Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand

Band: 38 (2011)

Heft: 148

Rubrik: L'expression du mois : les instectes [i.e. insectes]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'EXPRESSION DU MOIS : LES INSTECTES

Les patoisants avec des commentaires de Gisèle Pannatier (VS)

Le printemps stimule l'élan vital dans toutes les dimensions de la création. Ce numéro de l'Ami du Patois invite, pour ainsi dire, à prendre le microscope du patois afin d'examiner ce qui se passe au niveau du tout petit. Assurément, les insectes nous entraînent dans un univers complexe, où se conjuguent la métamorphose et la petitesse, le pullulement et le désagrément, susceptibles d'en dérouter plus d'un. Les représentations qui se forment autour de ce thème associent volontiers toutes sortes de bestioles qui, d'une manière ou d'une autre, incommodent notre environnement. Par exemple, les araignées, quoiqu'elles n'appartiennent pas à proprement parler à l'ordre des insectes, s'introduisent directement dans ces représentations comme en témoignent les contributions provenant de toutes les régions dialectales représentées dans l'Expression du mois d'avril 2011.

La constitution du dossier relatif aux insectes révèle surtout, en plus de la richesse des désignations, l'attitude d'une collectivité à leur égard. Avec les insectes, la pluralité surpasse l'individu, aussi des noms d'insectes figurent-ils comme ethniques dans les monographies jurassiennes, vaudoises et savoyardes.

Une lecture du monde

Les insectes composent une partie de notre environnement de sorte que l'observation de leur comportement permet de projeter l'avenir, d'émettre des prévisions à plus ou moins long terme, ou de connaître l'évolution météorologique. A titre indicatif, le bourdonnement des libellules annonce le beau temps (Savigny), le volettement des moucherons à Noël laisse prévoir le retour du froid à Pâques (Vaud, Valais, Savoie), les grands essaims de guêpes et les fortes colonies de fourmis, un hiver long et rigoureux (Salvan, Évolène, Chainaz), le vol des coccinelles en janvier, le prolongement de l'hiver (Franches-Montagnes). En revanche, le premier papillon attrapé et l'essaim du mois de mai sont porteurs d'une belle promesse :

On échè du mè d'mé vô na vashe a lassé.

Un essaim du mois de mai vaut une vache à lait. (Chainaz)

Des croyances se fondent aussi sur le comportement d'insectes, par exemple le tournoiement des papillons de nuit préfigure la mort (Savigny). Les libellules évident les yeux, elles s'appellent dans de nombreux patois 'bouga-j-ouè', crève-oeil.

Les insectes aident surtout à formuler des valeurs ou des concepts dans de multiples énoncés proverbiaux ou dans des locutions figées, telles que les comparaisons et les métaphores connues de toute la communauté. Tout l'espace constitutif de ce corpus valorise la douceur du miel au détriment de l'acidité du vinaigre, et partant encourage à adopter l'attrait du miel comme modèle de comportement social.

On apelë pâ i motse ato dë vëneingre.

On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre. (Bagnes)

Au contraire, profiter de certaines situations agréables implique de fait l'acceptation de nuisances ou de souffrances : ***Kan on dreme avoui li tsïn, on sè lève avoui di pudze***, quand on dort avec les chiens, on se lève avec des puces (Leytron, var. Chainaz). Les insectes, comme les puces ou les abeilles, transmettent immanquablement la douleur, le mal : ***Chi k'âmè le mê li fô chuportâ lè j'â***, celui qui aime le miel doit supporter les abeilles (Gruyère).

En harmonie avec l'ensemble de la nature, les insectes se vengent, même s'ils sont 'domestiqués', contre celui qui transgresse les règles de respect au point d'anéantir la récolte et les abeilles périssent (Savigny).

En général, le monde des insectes représente l'insignifiance : ***On ne salye pas onna seillâïe de sanque d'on mousselyon***, on fait beaucoup d'histoire pour rien, litt. on ne sort pas un seau de sang d'un moucheron (Savigny) ou la petitesse :

Ou palyi di budzon, la rojà l'è on ivouâdzo.

Au pays des fourmis, la rosée est un déluge. (Gruyère)

Avec les insectes, la petitesse ne rime guère avec la douceur, bien au contraire :

Ç'ât les p'téts taivins les pus métchaints.

Ce sont les petits taons les plus méchants. (Franches-Montagnes)

La méchanceté, souvent insistante, se trouve associée à l'obstination des mouches à l'approche de l'orage : ***T'é ainco pu métchaine qu'enne môtche tiaind è veut pieuvre***, tu es encore plus méchante qu'une mouche lorsqu'il va pleuvoir ! (la Courtine). Ailleurs, les puces ***mouêjènta koum oùnna poùgze*** (Évolène) fonctionnent comme des références à la méchanceté.

L'insecte incarnant par excellence la méchanceté est assurément la guêpe : ***ëngrëndjyae cóm'ona vouéipa*** (Savièse), et la méchanceté démultipliée, la

colonie de guêpes, ***grindze coumin on wèpè***, grincheux comme un guêpier, c-à-d un essaim de guêpes (Salvan). La formule préventive

Fô pâ derindjyë oun ni di vouéîpe.

Il ne faut pas déranger un nid de guêpes. (Nendaz)

instruit sur les risques encourus à intervenir auprès de personnes colériques.

Les guêpes contribuent grandement à la cohésion de notre domaine dialectal, d'une part le nom figure partout dans les locutions qui insistent sur leur agressivité ainsi que sur la douleur vive provoquée par leurs piqûres et d'autre part le même nom appartient à la série de ceux qui dessinent la forte unité de notre domaine dialectal. Toutes les régions affichent le même substantif qui remonte à l'étymon WESPA. Les particularités phonétiques introduisent de la variation géographique concernant l'évolution du w étymologique, le développement d'une diphtongue ou non à partir de la voyelle tonique E et finalement l'évolution du groupe consonantique -SP-. La consonne 'r' caractérise les patois jurassiens : ***voépre, vépre, douèpre***. Les autres patois affichent leur spécificité dans la forme phonétique : ***vouîpa***, ***ouîpe***, ***dièpe***, ***vouipetta*** (Savigny), ***vouipa*** (Gruyère), ***vouèfa*** (Anniviers), ***ouéfa*** (Chermignon), ***vouéifa*** (Évolène), ***vouéîpa*** (Nendaz), ***vouéipa*** (Savièse), **vuipe** (Chamoson), ***vouipe*** (Leytron), ***wipe*** (Orsières), ***vouipa*** (Bagnes), ***wépe*** (Salvan), ***vouèpe*** (Val d'Illiez), ***guépa***, (St-Maurice de Rotherens), ***vépa*** (Hauteville-Gondon) et ***wépa*** ou ***la vépa*** (Albanais savoyard).

Une vision de l'homme, avec le pou !

La lecture du corpus consacré aux insectes démontre la forte position symbolique occupée par le pou, proximité et image même de l'homme ! Un riche portrait psychologique s'élabore grâce à la figure de ce parasite. Paradoxalement, il incarne autant la laideur que l'orgueil : ***lôrdo km'on piu !*** laid comme un pou ! (Chainaz).

Sè dressî quemeint on piâo su n'on molan. Être sottement bouffi d'orgueil, litt. se dresser comme un pou sur une croûte de sang coagulé (Savigny).

Les deux comparaisons se révèlent dévalorisantes pour la personne à laquelle elles s'appliquent.

En outre, dans la série des comparaisons figées, la référence au pou symbolise, selon les endroits, la jalousie, ***zaloù com'ôn pioú***, jaloux comme un pou (Chermignon) ou la hargne et l'irascibilité, ***grïndze min on pieü***, grincheux comme un pou (Leytron), deux attitudes condamnées.

La propension à chercher querelle pour des vétilles se voit aussi stigmatisée : ***tserkà lè pyòss prumyè la pàlye***, chercher les poux dans une botte de paille (Évolène).

Quant à l'avarice, elle se trouve imagée par l'acharnement ridicule à tirer parti d'un pou : ***fèndrè lè piolh por chourtic léndènè***, fendre les poux pour en sortir les œufs (Anniviers, var. Chermignon); ***ekortsye on pyoeu po én è a pé***, écorcher un pou pour en avoir la peau (Bagnes, var. Évolène). L'âpreté au gain s'image par le pou affamé : ***èntèrèchyà koum oun pyòl*** (Évolène).
Les sobriquets attribués aux habitants de villages proches, par exemple dans le canton de Vaud, ***Lè Bourla-Piâo***, litt. les brûle-poux ou ***Lè Cassa-Piâo***, litt. les casse-poux participent de cette approche du pou dans la civilisation traditionnelle.
Sur la paresse blâmable pèse encore la menace des poux : ***lô piu bdyon lé sharopë***, les poux mangent les paresseux (Chainaz). Le pou sert encore comme indicateur de pauvreté et d'indigence : ***Faut pas vère corre lè piâo âo fond de la sepa***, il ne faut pas que la soupe soit claire, litt. voir courir les poux au fond de l'assiette (Savigny).

Invitation au jeu ou volonté d'éradication ?

Les représentations liées aux insectes sont contrastées : jeux, coutumes et formulettes d'une part, acharnement et multiplication des moyens destinés à les combattre assidûment d'autre part. L'envoi des insectes dans l'air, spécialement du papillon ou de la coccinelle, donne lieu à de petites comptines. Ainsi à Hauteville-Gondon s'exclame-t-on lors de l'envol de la coccinelle : ***Djinèta, Djinèta, voula ! Ton pòè, ta mòè, din l'èva !*** Jeannette, Jeannette, vole ! ton père, ta mère, dans l'eau ! En particulier, la coccinelle est souvent invitée comme messagère afin demander le beau temps pour le jour suivant :

Bitche à Bon Diou, vâ u chial dere u Bon Diou kè fajese bio dèman !

Coccinelle ma jolie, monte au ciel et va dire au Bon Dieu
qu'il fasse beau demain ! (Chamoson)

En outre, les insectes entrent encore directement dans la sphère du jeu. Souvenez-vous, les jeunes prenaient une poignée de hannetons pour les lâcher le moment venu, même à l'église ! L'habitude de mettre une petite fleur à un taon avant de l'envoyer à Rome était assez répandue.
Le monde volage des insectes incite au jeu et à une vision imagée de la réalité. A Savièse, la référence au hanneton permet de stigmatiser à l'impératif la personne qui se lance de façon inconsidérée dans des discours sans discernement :

Tire vara é fetse ou chakye !

Tire hanneton et mets-le dans le sac ! (Savièse)

Enfin des coutumes sont associées aux insectes, comme celle récoltée à Alby de 'brûler la mère des mouches' à l'équinoxe du printemps. L'objectif d'éradiquer les insectes se manifeste clairement dans le choix du feu purificateur, comme l'indique le verbe 'brûler'.

Etant donné les nuisances subies à cause de différents insectes, l'homme tente de s'en débarrasser. Quelques correspondants signalent des méthodes pour les faire disparaître : pétrole, feuille de noyer, etc. Mais la réussite de cette opération est d'autant plus aléatoire que les insectes ne cessent de se multiplier :

Kan on toè on tavan, é n'è vin doze a l'ètèraman.

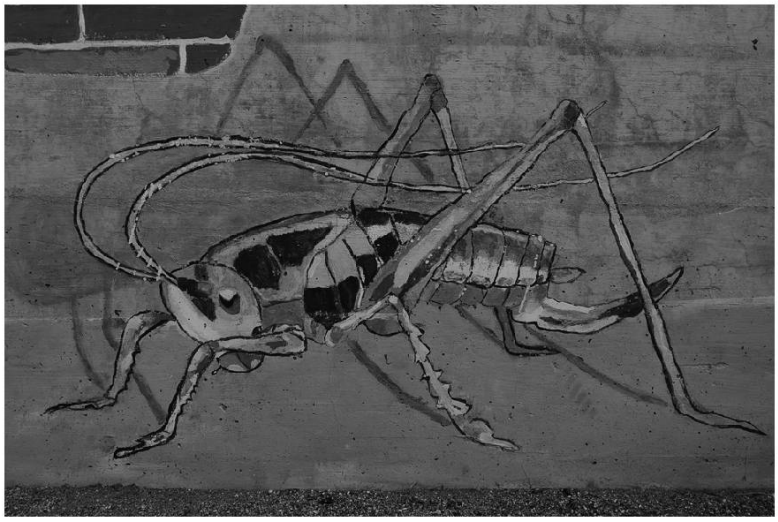
Quand on tue un taon, il en vient douze à son enterrement. (Chainaz)

Dans ces conditions, comment réussir dans l'entreprise d'éradication !

Du point de vue lexical, les correspondants patois qui désignent l'abeille illustrent l'histoire de la langue : la désignation fribourgeoise ***â*** remonte directement à l'étymon latin APIS. La formation diminutive avec le suffixe -ITTA, ***aichatte*** caractérise les patois jurassiens. Le type le plus largement représenté dans ce corpus est ***avelye***, comportant les variations phonétiques locales des patois savoyards, bas-valaisans, vaudois et fribourgeois. Le Valais central utilise une autre base lexicale 'mouche' avec le suffixe diminutif -ette : ***mossèta*** (Anniviers), ***motsèta*** (Nendaz), litt. 'mouchette'. En fonction de l'espace, une composition donnée peut signifier des réalités bien différentes. De fait, la même formation lexicale 'mouche+ette' désigne dans les patois jurassiens le charançon, ***moûetchatte*** (Franches-Montagnes), à Chamoson le moucheron, ***motsèta***. Ces patois disposent d'un autre mot pour l'abeille et par conséquent peuvent attribuer à 'mouche+ette' un sens disponible. Les patois sont toujours relatifs à un point de l'espace.

La phonétique des mots désignant la mouche structure le domaine dialectal représenté en trois aires distinctes. La première ***-tche***, englobe les régions jurassiennes : ***môtche*** (la Courtine), ***moûetche*** (les Franches-Montagnes). Le deuxième présente la terminaison le plus répandue ***- tse***, ***motse*** (Vaud, Gruyère, Bas-Valais, Savoie). Enfin, l'articulation consonantique est simple, le *ts* s'est réduit à *s*, **-sse** : *moss*, *môsse* (Anniviers, Chermignon, Évolène).

Quel que soit l'angle sous lequel on aborde le vocabulaire patois relatif aux insectes, il révèle sa richesse et sa complexité.



La désignation ***frondons*** pour les insectes caractérise les patois jurassiens. Par contre, l'autre nom jurassien, le diminutif de 'bête' *bétattes*, appartient

à une série que l'on retrouve dans de nombreuses régions : ***bîtetta***, ***betietta*** (Savigny), ***lè bèhiètè*** (Chermignon), ***bîtchyète***, (Nendaz), ***bétchyéta*** (Savièse), etc. Dans les patois gruyériens, c'est le générique ***la vèrmena***, qui englobe l'ensemble des insectes. Le nom pour les insectes démarque les patois jurassiens des autres patois représentés dans le corpus.

JURA

LES DEUX TÉMOIGNAGES FOURNIS PAR DANIELLE MISEREZ ET PAR ERIBERT AFFOLTER RENDENT LARGEMENT COMPTE À LA FOIS DE L'UNITÉ ET DE LA DIVERSITÉ INHÉRENTES À LA RÉALITÉ DIALECTALE JURASSIENNE. SI LES DÉSIGNATIONS CORRESPONDANT À MOUSTIQUE, ***TÇHITÇHERÉ***, À TAON, ***TAIVIN***, À ABEILLE, ***AICHATTE***, À LIBELLULE, ***COUDRI***, À TIQUE, ***LAÎTCHE***, ETC. SONT IDENTIQUES, LA VARIATION PHONÉTIQUE S'ILLUSTRE CLAIREMENT DANS LES DÉSIGNATIONS SUIVANTES : FRELON, ***GRAINVALON*** (LA COURTINE), ***GRAVALON*** (LES FRANCHES-MONTAGNES) HANNETON, ***COINCOÎYE*** (LA COURTINE) ET ***CAINCOIDGE*** (FRANCHES-MONTAGNES).

LES PATOIS VOISINS SE DÉMARQUENT AUSSI PAR LE CHOIX DIFFÉRENCIÉ DE SUFFIXES : LA SAUTERELLE, ***SÂTRÉ*** (LA COURTINE) ET ***SATRÈLLE*** (FRANCHES-MONTAGNES).
EN OUTRE, UN MOT DONNÉ PEUT ÊTRE REPRÉSENTÉ DANS DEUX LISTES MAIS DÉSIGNER DES RÉALITÉS DIFFÉRENTES. A TITRE INDICATIF, LE NOM, ***PAIPRA*** DÉSIGNE SPÉCIALEMENT DES PETITS PAPILLONS À LA COURTINE, SINON CE SONT LES DEUX NOMS ***VOULPÉS*** OU ***VOULAS*** QUI S'APPLIQUENT INDISTINCTEMENT AUX PAPILLONS. MAIS DANS LE PATOIS DES FRANCHES-MONTAGNES, LE TERME ***PAI'PRA*** DÉSIGNE LES PAPILLONS EN GÉNÉRAL.
LE RECOURS À L'IMAGE STRUCTURE LE DISCOURS PATOIS, LA CIGALE ÉVOQUE ICI LA MÉLODIE VOCALE ET LÀ LA MUSIQUE DE LA SCIE : C'EST ***LAI TCHAINTOUSE*** AUX FRANCHES-MONTAGNES ET ***LA RÉCHÈTA*** À CHERMIGNON.

Patois de la Courtine – Danielle MISEREZ.
À cheval sur le patois de la vallée de Delémont et celui des Franches-Montagnes.

LES FRONDONS.

T'é ainco pu métchaine qu'enne môtche tiaind è veut pieuvre.

Tu es encore plus méchante qu'une mouche lorsqu'il va pleuvoir !

Voici quéques mots po dire les ***frondons***, insectes.
Les mouches, ***les môetches***. Les moustiques, ***les tçhitçherés***. Les taons, ***les taivïns***. Les sauterelles, ***les sâtrés***. Les abeilles, ***les aîchattes***. Les guêpes, ***les voépres***. Les petits papillons, ***les paipras***. Les papillons, ***les voulpés, les voulas***. La fourmi, ***lai fremi***. Le hanneton, ***le coincoîye***. L'araignée, ***l'airaigne***. Le charançon, ***le maindge-biè***. Les vers du fromage, ***les çoerons***. Les perce-oreilles, ***les poiche-arayye***. Le frelon, ***le grainvalon***. La libellule, ***lai coudrie*** ou ***le trait l'euye***. La tique, ***lai laîtche***.

Patois des Franches-Montagnes — Eribert Affolter.

Les bétattes.

La mouche, ***lai moûetche***. Le moustique, ***lai tçhitçheré***. Le taon, ***le taivin***. La sauterelle, ***lai satrèlle***. L'abeille, ***l'aichatte***. La guêpe, ***lai voépre, vépre, douèpre***.

Locutions

Ènne taiye de voèpre, une taille de guêpe. ***Ènne finatte moûetche***, une fine mouche.

Le papillon, ***le pai'pra***. La fourmi, ***lai fremi***. Le hanneton, ***le caincoidge***. Le frelon, ***le gravalon***. La coccinelle, ***lai babouératte***.

Tiand les babouérattes dainsant en djainvrie,
é fât ménaidgie le foin â tchéfat.

Quand les coccinelles dansent en janvier,
il faut ménager le foin à la grange.

L'araignée, ***l'airaigne***. La puce, ***lai peuce***. Le bourdon, ***le bouédgeon***. La libellule, ***lai coudri***. Le criquet, ***le saré***. La cigale, ***lai tchaintouse***. La tique, ***le laîtche***. Le charançon, ***lai moûetchatte***. Le grillon, ***le griyat***. Le puceron, ***le peuceron***.

Ethniques et pseudonymes

On trouve beaucoup de noms d'insectes pour désigner les habitants de certains villages : ***Les Taivains***, les taons, les habitants de Les Pommerats.

Les Gravalons, les frelons, les habitants de Granval, de Beurnevésin, de Buix et de Rocourt. ***Les Satrèlles***, les sauterelles, les habitants de Roechenz.

Lai babouératte alias Marie-Louise Oberli, grande patoisante des Franches-Montagnes qui a conçu le Glossaire patois des Franches-Montagnes *« Le Djâsaie De Tchie Nos »*.

Dictons

An aittraipe pu de moûetches aivô di mie qu'aivô di vïnnaigre.

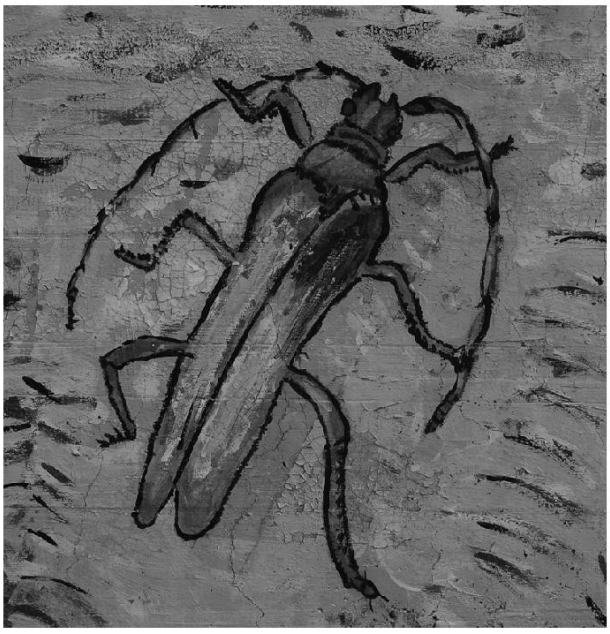
On attrape plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre.

È trâs fregeunaie lai vouépe an fini pai s'faire pitçhaie.

A trop enquiquiner la guêpe, on finit par se faire piquer.

Ç'ât les p'téts taivins les pus métchaints.

Ce sont les petits taons les plus méchants.



Les p'tétes aichattes pitçhant aitot.
Les petites abeilles piquent aussi.

De même que dans le Jura, nombre de noms d'insectes servent aussi de sobriquets pour les habitants de diverses localités vaudoises. Par ailleurs, le lexique des patois vaudois se distingue fortement de celui des régions jurassiennes. A titre indicatif, les termes dialectaux pour désigner le charançon sont ***MAINDGE-BIÈ*** (la Courtine) et ***MOÛETCHATTE*** dans les patois des Franches-Montagnes, ***GORGOLYON*** ou ***COTÈRU*** dans le patois de Savigny.

VAUD

Le correspondant de Savigny fournit un riche lexique relatif aux insectes. Dans les patois du Jorat, pas moins de quatre noms permettent de désigner la larve du hanneton : ***VOUARNA***, ***COTTÈRÎ***, ***VARA***, ***VOUAIRE***, autant le taon : ***TAVAN***, ***BORGNO***, ***BORNET***, ***MOUNET***; trois la punaise, ***PARIANNA***, ***PARIOULA***, ***TAFION***, deux le frelon ***TALEINA***, ***COURYON***, etc.

Pierre Devaud inventorie le vocabulaire patois relatif au rucher. Au bourdon, dont la sortie annonce les beaux jours et partant l'heure d'alper, correspondent deux termes en patois vaudois relevant de bases différentes : ***BORDON*** et ***LOYAU***. Le mainteneur du patois précise que quelques différences s'observent d'un coin à l'autre du canton, ainsi pour le hanneton : ***CANCOUÂRE*** en général et ***CARQUOUÂÏLLE*** dans le nord du canton.

Patois de Savigny — Pierre Devaud.
Lè Bîtette.

Quand lè dzein n'ant pas la pouâire de Diû, lâo z'avelye perîssant.
Quand les gens n'ont pas le respect de la nature, leurs abeilles meurent.

Abeille, ***avelye***; apiculteur, ***vouipâre***; cadre, ***pegnet***; couvain; ***covein***; essaim, ***dziton***; essaimer, ***dzîtâ***; miel, ***mâi***; ruche, ***bèna***; petite ruche, ***bènetta***; rucher, ***avelyîre***, ***tilò***, ***tyîou***.
Araignée, ***aragne***; enlever les toiles d'araignée, ***aragnî***, ***dèsaragnî***. Faucheux (sans venin et sans toile, qui porte bonheur), ***tchîvra***, ***tchîvramotta***, litt. chèvre.
Lè z'aragne que l'ant la crâi sant crouye, ye pequant, les araignées qui ont la croix sont mauvaises, elle piquent.
Quand lè z'aragne dècheindant, l'è marqua de pou tein, quand les araignées decendent, c'est signe de pluie.
Lè z'Aragne, sobriquet des habitants d'Aran, de Chavannes le Chêne, de Chavannes s/Moudon, de Champagne, de Treycovagnes et de Villette.
Petite bête, ***bîtetta***, ***betietta***.
Bourdon, ***bordon***, ***loyau***.

A-te-que on loyau, on pâo assetoû sondzî à poyî.
Voici un bourdon, on peut aussitôt songer à alper.
Quand on oû passâ on loyau, on de : A-te-que onna vîlya felye que tsante.
Quand on entend passer un bourdon, on dit : Voici une vieille fille qui chante.
Lè Bordon, sobriquet des gens des Clées, de Donneloye, de Mézery, de Morges, de Lully, de Tolochenaz et de Sarzens.
Charançon, ***gorgolyon***, ***cotèru***. Chenille, ***tsenelye***. Courtilière, ***courtelyîra***.
Coccinelle, ***pernetta***, ***bît' à bon Diû***, ***pellaveula*** (Gryon), ***pènevoûla***.
Fourmi, ***fremi***, ***budzon***; fourmilière, ***budzenâire***, ***fremelyîre***. Fourmi rousse, ***budzon rosset***.
Lè Budzon rosset, sobriquet des gens de Daillens et de Lonay.
Frelon, ***taleina*** (f.), ***couryon***; guêpe frelon, ***borgno***, ***la guêpe chenètse*** (Bex).
Lè Taleine, sobriquet des gens de Crissier et de Vulliens.
On de : Se nâo couryon pequant on homme, l'è fotu.
On dit : Si neuf frelons piquent un homme, il est fichu.
Guêpe, ***vouîpa***, ***ouîpe***, ***dièpe*** (Gryon), ***vouipetta*** (Château-d'Oex). Nid de guêpes, ***vouîpâi***.
Hanneton, ***cancouâre***, ***coincouâre***, ***carquouâïlle*** (région d'Orbe).
Lè Cancouâre, sobriquet des gens de Belmont s/Lausanne, de Pomy, de Romairon et de Villars-Ste-Croix.
Libellule, ***damusalla***, ***piâo de serpeint*** (litt. pou de serpent), ***puçalla***, ***fî de serpeint*** (litt. fil de serpent). ***Lè puçalle l'annonçant lo bî tein pè lâo bordenemeint***, les libellules annoncent le beau temps par leur bourdonnement.
Mite, gerce, ***dzèsse***, ***medze-lanna***, (litt. mange-laine).
Mouche, ***motse***. Oeufs de mouche, ***covairon***. Grosse mouche, ***bordanna***.
On ne prein pas lè motse avoué dâo venégro, ma bin avoué dâo mâi.
On ne prend pas les mouches avec du vinaigre, mais bien avec du miel.
Moucheron, ***mousselyon***.
On ne salye pas onna seillâïe de sanque d'on mousselyon.
On fait beaucoup d'histoires pour rien,
litt. on ne sort pas un seau de sang d'un moucheron.
Grillon, ***kri-kri***, ***grelliet***.
Lè Grelliet, sobriquet des habitants de Mauborget.
Moustique, ***petsâ***, ***cousin***.
Papillon, ***prevôlet***, ***pelévoué***.
Quand lè prevôlet de né verotâvant à l'eintò dâo crâisu, l'étâi segno de moo.
Quand les papillons de nuit tournoyaient autour de la lampe, c'était signe de mort.
Scarabée, ***crouye bâosa***, ***reboulye-bâose***.
Perce-oreille, ***aritala***, ***perce-orolye***, ***arîta*** (Gryon).

Pou, ***piâo***. Oeufs de poux (lentes), ***leindine***. Pouilleux, ***piâoliâo***.

Faut pas vère corre lè piâo âo fond de la sepa.

Il ne faut pas que la soupe soit claire,

litt. voir courir les poux au fond de l'assiette.

Lè Piâo, sobriquet des gens de Bioley-Magnoux.

Lè Bourla-Piâo (litt. les Brûle-Poux), sobriquet des gens de St-Cierges.

Lè Cassa-Piâo (litt. les Casse-Poux), sobriquet des gens de Grandevent et de Mathod.

Lè Croqua-Leindine (litt. les Croque-Lente), sobriquet des gens d'Essertines-s/Rolle. **Expression :**

Sè dressî quemeint on piâo su n'on molan, être sottement bouffi d'orgueil, litt. se dresser comme un pou sur une croûte (sang coagulé).

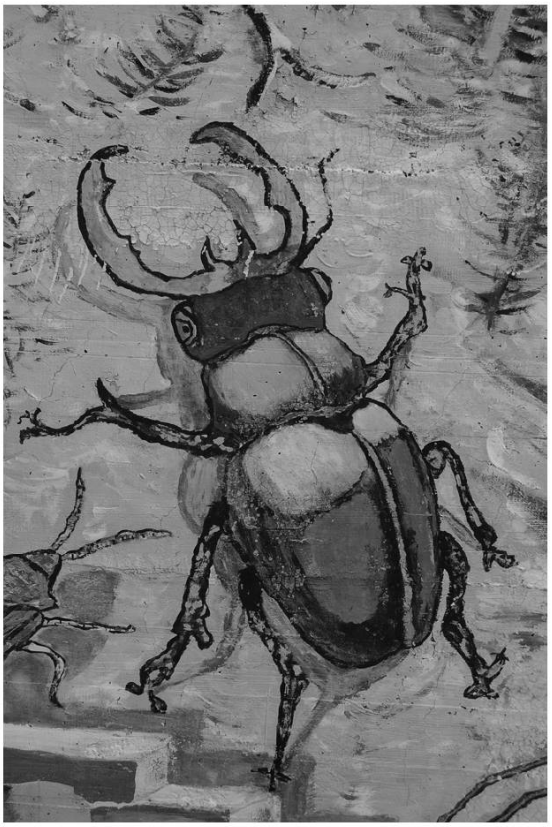
Variantes. ***Sè dressî quemeint on pû su n'on mordzî***, se dresser comme un coq sur un tas de pierres. ***Sè dressî quemeint on pû su n'on molâ*** (amas de pierres).

Puce, ***pudze***. Euphorbe, ***carta-pudze***, litt. écarte-puces. Puceron de foin, ***budzon***.

Betâ la pudz' à l'orolye, mettre la puce à l'oreille.

Punaise, ***parianna***, ***parioula***, ***tafion***.

L'è plliata quemeint 'nna parianna, elle est plate comme une punaise, se dit d'une femme maigre.



Sauterelle, ***châotèrî***, ***medze-recor*** (litt. mange-regain).

Taon, ***tavan***, ***borgno***, ***bornet***, ***mounet*** (Ollon).

Lè Tavan, sobriquet des gens de Peney-le-Jorat.

Varon, ***vouarpé*** (Est Vaudois).

Tique, ***lovà***, ***lovâi***.

Lè Lovâi, sobriquet des gens de Noville.

Ver blanc, ***cotèru***, ***cotteret***, ***man***. Vers blanc qui donne le hanneton, ***vouarna***, ***cottèrî***, ***vara***, ***vouaire***.

Lè Cotèri, ***lè Cotèru***, sobriquet des gens de Cottens et de Mézery s/Donneloye.

Scorpion d'eau, ***garavouetta***.

Ver luisant, ***vè à clliére***, ***vè qu'aloune***, ***vermé cllièreint***. *Quand la né l'è nâire, on ame vère lè vermé cllièreint.* Quand la nuit est noire, on aime voir les vers luisants.

Vermisseau, ***vermecé***. ***Lè Vermecé***, sobriquet des gens de Chavannes et du Veyron.
Vrillette, ciron, ***ceron***. ***Lè Ceron***, sobriquet des gens de Ste-Croix.
On ne connaît pas le nom patois du doryphore, peut-être est-il arrivé chez nous assez tard pour ne pas avoir de nom ?

Dictons

A Tsalande lè mousselyon, à Pâquie lè lyèçon.
A Noël les moucherons, à Pâques les glaçons.
Quand on fâ la bûya la senanna de l'Asceinchon,
n'ein dâi piâo trétota l'annâïe.
Quand on fait la lessive la semaine de l'Ascension,
nous avons des poux toute l'année.

SI LE TYPE ***FREMI*** DÉSIGNE LA FOURMI DANS LES PATOIS JURASSIENS, C'EST AUSSI LE CAS DANS LES PATOIS VAUDOIS, ***FREMI***. LA FOURMI OU PLUTÔT LA FOURMILIÈRE ÉVOQUE L'AGITATION. C'EST AINSI QUE, PARALLÈLEMENT À ***FREMI***, LA DÉSIGNATION ***BUDZON*** S'APPLIQUE EN PLUS DANS LES PATOIS VAUDOIS. DANS LA RÉGION VOISINE DE LA GRUYÈRE, ON RENCONTRE GÉNÉRALEMENT LE TERME ***BUDZON***, TANDIS QUE LA ***FREMIYA***, DÉSIGNE SPÉCIALEMENT LA FOURMI BRUNE/NOIRE. COMME DANS LES PATOIS VAUDOIS, ***LA TÂLÊNA*** ÉQUIVAUT EN GRUYÈRE AU FRELON.

FRIBOURG

DE MÊME QUE LES PATOIS VAUDOIS, LES PATOIS GRUYÉRIENS CONNAISSENT LE TERME ***BORNÈ***, MAIS IL DÉSIGNE SPÉCIFIQUEMENT LE PETIT TAON TANDIS QUE DANS LE JORAT, CE SUBSTANTIF EST ATTRIBUÉ AU TAON. LE CORRESPONDANT PLACIDE MEYER N'INDIQUE PAS LE TERME GÉNÉRIQUE POUR LES PAPILLONS, MAIS IL DISTINGUE TROIS SENS POUR CET INSECTE : LE PAPILLON DE NUIT, LE PAPILLON DE JOUR ET LE PETIT PAPILLON À CHACUN DESQUELS CORRESPOND UN TERME ADÉQUAT.

Patois de la Gruyère — Placide MEYER.

LA VÈRMENA.
La mouche, ***la motse***. Le taon, ***le tavan***. Le petit taon, ***le bornè***.
La sauterelle, ***le choutèri, le choutèru***.
La guêpe, ***la vouipa***.
Le papillon de nuit, ***le penèvà***. Le petit papillon, ***le pèrlori***. Le papillon de jour, ***le prevolè, le pelèvouè***.
La fourmi rouge, ***le budzon rochè***. La fourmi brune/noire, ***la fremiya, la fremiye***.
Le hanneton, ***la kukâra, la kukâre***. La larve du hanneton, ***le koteru, le kotèru***.
Le frelon, ***la tâlêna***.
La coccinelle, ***la bithe a Bon Dyu, la pevôla, la penèvàla***.

La libellule, ***la farfalanna, le damejala, le rajyà.***
L'abeille, ***l'â*** (masc.). L'apiculteur, ***l'apikulteu*** (masc.). Le miel, ***le mê***. Le rucher, ***le tilo***. La ruche en paille, ***la bèna, la bènèta.***

Dictons

Tirés de «Moissons au cœur du patois fribourgeois» de Francis Brodard.

Ou palyi di budzon, la rojà l'è on ivouâdzo.
Au pays des fourmis, la rosée est un déluge.
Chi k'âmè le mê li fô chuportâ lè j'â.
Celui qui aime le miel doit supporter les abeilles.
Lè j'â chè mèchenon pâ chu lè botyè hyapi.
Les abeilles ne moissonnent pas sur les fleurs flétries.
On prin mé dè motsè avui dou mê tyè avui dou venégro.
On prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre.

SI DANS TOUS NOS PATOIS, LE CORRESPONDANT DU NOM 'GUÊPE' REMONTE À LA MÊME ORIGINE, LA VARIATION PHONÉTIQUE SE DÉPLOIE CEPENDANT SUR UN LARGE SPECTRE : ***VOÉPRE***, ***VÉPRE***, ***DOUÈPRE*** DANS LES PATOIS JURASSIENS, ***VOUÎPA***, ***OUÎPE***, ***DIÈPE*** DANS LES PATOIS VAUDOIS, ***VOUIPA*** DANS LES PATOIS DE LA GRUYÈRE, ***VOUÉFA***, ***OUÉFA*** DANS LES DISTRICTS DE SIERRE ET D'HÉRENS, ***VOUÉÎPA*** À NENDAZ, ETC.
LA FORMATION LEXICALE QUI DÉSIGNE LE MOUCHERON, ***MOUSSELYON*** DANS LE PATOIS DE SAVIGNY SE RETROUVE DANS LES PATOIS VALAISANS, PAR EXEMPLE ***MOUCHURLONG*** (ANNIVIERS), ***MOCHELON*** (SAVIÈSE) AINSI QUE DANS LES PATOIS SAVOYARDS, COMME ***MOUSSILYON*** (HAUTEVILLE-GONDON).

VALAIS

MÊME DANS UN ESPACE COMME CELUI DU DISTRICT DE SIERRE, LA DIVERSITÉ SE MANIFESTE RÉGULIÈREMENT, LES CORRESPONDANTS PATOIS POUR DÉSIGNER LA SAUTERELLE SONT ***CHARLÈTT*** (ANNIVIERS) ET ***CHALIÈT*** (CHERMIGNON), CEUX POUR LE MOUSTIQUE ***MOUCHURLONG*** (ANNIVIERS) ET ***MÔCHELIÔN*** (CHERMIGNON). MAIS LES DIFFÉRENCES ET LES SPÉCIFICITÉS DE CHAQUE PATOIS N'OCCULTENT PAS LEUR PROFONDE PARENTÉ. DANS LE LEXIQUE DE CHERMIGNON, ANDRÉ LAGGER RELÈVE EN PARTICULIER DEUX NOMS QU'ON NE RETROUVE PAS DANS LES AUTRES TÉMOIGNAGES DE CE MOIS : ***FAFÈRÒT***, GRILLON ET ***RÉCHÈTA***, CIGALE, DÉSIGNATION MÉTAPHORIQUE FONDÉE SUR L'ASSOCIATION ENTRE LE CHANT DE LA CIGALE ET LA MUSIQUE DE LA SCIE.

Patois d'Anniviers, Vissoie — Paul-André FLOREY.
La moss, la mouche; ***lè mossé***, les mouches.
Lo mouchurlong, le moustique. ***Lo tavang***, le taon.
Lè mouchurlong a Tsalèndè è lè lhachong a Pâfoué.
Les moustiques à Noël et les glaçons à Pâques.
La mossètta, l'abeille; ***lè mossètté***, les abeilles. ***Lo mi***, le miel.

La vouèfa, la guêpe; ***lé vouèfé***, les guêpes. ***Lo vouèfi***, le nid de guêpes. ***L'avoulong***, l'aiguillon. ***Lo nic***, le nid.
Lo panévou, le papillon. ***La charlètt***, la sauterelle. ***Lo vâré***, le hanneton. ***La fourmié***, la fourmi. ***Lo piolh***, le pou; ***piolhouc***, pouilleux.

Fèndrè lè piolh por chourtic léndènè.

Fendre les poux pour en sortir les œufs (avarice).

Patois de Chermignon — André Lagger.

Lè Bèhièté.

Abeille, ***mossèta***; aiguillon, ***aoueliôn***; apiculteur, ***mossatir***; bourdonner, ***bordonâ***; essaim, ***èchén***; essaimer, ***èchemâ***; miel, ***méil***; rayon de miel, ***breússe*** (f), plur. ***brèssè***; ruche, ***bôcàla, ouachèlèt*** (m) ; rucher, ***abèliè***.
Araignée, ***aragnâ, aràgne***; araignée à longues jambes, ***fôtèreúche***.
Bestiole, ***bèhièta***. Bostryche, ***vèrmé dou bouè***. Bourdon, ***bôrdòna*** (f).
Chenille, ***tseneúlye***. Cigale, ***réchèta***.
Ciron, teigne de fromage, ***chuirôn*** (m) ; «cironné», ***chuironoù***, fém. ***chuironoûja***.
Coccinelle, ***béhieu a Bôn Djiô***.
Forficule, perce-oreille, ***ourèliàr***. Fourmi, ***frômià***; fourmilière, ***frômir*** (m).
Gerce, teigne à viande, ***zêrcha***. Grillon, ***fafèròt***, plur. ***fafèròs***.
Guêpe, ***ouéfa***; petite guêpe, ***ouéfèta***; guêpier, ***ouéfir***.
Hanneton, ***vâra*** (f).
Insecte qui ronge le pain ou la viande séchée, ***tapapàn***.
Libellule, ***pioú di charpèin*** (m).
Mille-pattes, ***èhèroûla*** (f). Morpion, ***chètsàche*** (f).
Mouche, ***môsse***; moucheron, moustique, ***môcheliôn***; asticot, ***bôyôn***.
Papillon, ***panaoûla*** (f).
Pou, ***pioú***; épouiller, ***chortchiè***; œuf de pou, ***leindeúna*** (f). ***Zaloù com'ôn pioú***, jaloux comme un pou. ***Feindrit ôn pioú por aï la leindeúna.*** Il fendrait un pou pour avoir l'œuf.

Puceron, ***bôbzôn***, ***bôouzôn***.
Sangsue, ***chanchôye***.
Sauterelle, ***chalièt*** (m), plur. ***chaliès***.
Taon, ***tavàn***. Têtard, ***côlièrèta*** (f).

Ver, ***vermé***; ver luisant, luciole, ***vermèlèt dou fouatèt***; vermisseau, ***vermèlèt,*** plur. ***vèrmèlès***; vermine, ***vermeúna***; rempli de vermines, ***vermenoù***, fém. ***vermenoûja***.

Yé troâ ôna béhieu a Bôn Djiô, va mè portâ bonoûr.
J'ai trouvé une coccinelle, cela va me porter bonheur.
Môcheliôn a Tsalèinde, liachôn a Pâquye.
Moustiques à Noël, glaçons à Pâques.

Patois d'Évolène — Gisèle Pannatier.
Assurément, à l'évocation du nom 'insectes', la première image qui affleure est celle de la mouche et le nom qui s'impose, ***môsse***, tant les mouches accompagnent un grand nombre d'activités humaines tout au long de la journée, sauf au cœur de l'hiver.

Des mouches et des mouches
Les premiers rayons chauds de février ***ënsònnon lè môsse***, réveillent les mouches. ***Lè chonn èïnkò gôrde***, elles sont encore engourdies. En été, quand la pression atmosphérique baisse, elles se laissent aisément attraper et cela indique l'imminence de l'orage : ***lè môsse lè chè lâchon apilyè, vùn l'orâzo.***
Oùnna bordonnùche, une grosse mouche qui bourdonne. Il existe aussi un doublet formé avec le suffixe féminin *-îre*, ***bordonnîre***, ayant le même sens. Il s'agit de deux dérivés du verbe ***bordonnà***, bourdonner.
Oùnna kovyonnùche, une grosse mouche qui tourne avec insistance autour de la viande ou du fromage afin de pondre des œufs. Le nom est une forme dérivée de ***kovyòn***, (n.m.) qui désigne les œufs d'un insecte. On rencontre aussi la variante formée avec le suffixe *-îre*, ***kovyonnîre***, avec la même signification.

Comme partout prévaut l'idée qu'il importe d'exposer une affaire sous son meilleur jour pour séduire, ***n'atîre pâ lè môsse atò dè vùnéigro***, on n'attire pas les mouches avec du vinaigre, mieux vaut présenter du miel pour orienter le comportement des mouches et partant celui des gens.
La mouche de l'œstre complique la garde des vaches, lorsque ces dernières se font piquer ***lè mòsson*** (inf. ***mochyè***). Ce verbe, dérivé du nom *môsse*, caractérise la réaction des vaches qui se mettent à courir de façon désordonnée et imprévisible.
A Évolène, un seul nom, dérivé aussi de *môsse*, ***mouchùlyòn*** désigne aussi bien un moucheron qu'un moustique. La référence aux moucherons s'associe à la vie collective et illustre encore une attitude sociale humaine, ***kànn ènn apìlye oun, lù nyolâye lù bâlke dréik la dànse è pouè lù toùrne rèprènde koùme rènn èn foùgche***, c-à-d lorsque survient un accident, un décès dans un

groupe, l'activité se réduit, le deuil imprime sa marque, puis le tourbillon reprend comme auparavant.

Guêpes ou abeilles ?

La production du miel et l'élevage des abeilles constitue une activité d'appoint dans quelques familles. Autrefois, les ruchers étaient plus petits et placés dans l'enceinte du village, sur un balcon, devant un raccard ou une grange. C'est dire que ***dè-j-èchìnch chourtìvon lo lon déi-j-éithro***, les essaims sortaient des ruches installées près des habitations et le risque de piqûre était plus grand qu'actuellement.

Dès que l'atmosphère se réchauffe, les premières abeilles sortent et signalent le printemps, ***choùrton lè prùmyeùre mosseùte***.

Ounna mossèta, une abeille. Lorsque les abeilles sont spécialement agressives, ***lè chon mèchyènte***.

Chè féire avoulyè, être piqué par une abeille. ***Avoulyè***, c'est enfoncer l'aiguillon. ***Y'a mètoù grô lo bré***, le bras a enflé à la suite d'une piqûre d'abeille. ***Y'a la théitha koum oun fessèlìn***, il a la tête enflée, elle est comme un fichelin, c-à-d une mesure à blé. ***Fô chourtì l'avoulyòn***, il faut extraire l'aiguillon.

Dans la seconde partie de l'été, au moment des foins tardifs, ***dè vouéfìch***, des nids de guêpes enterrés desquels s'échappent ***ounn èchìn dè vouéife***, un essaim de guêpes, surprennent le faucheur ou le faneur.

Parfois, le bourdonnement localisé fait craindre la présence d'un nid de guêpes à proximité, mais ce ne sont que des bourdons qui sortent de terre, ***oun nik dè bordòn***; en effet, les bourdons sont inoffensifs.

Les guêpes sont aussi des indicateurs dans la nature pour prévoir l'hiver à venir : ***Kann a byèï'n dè vouéife, charè lon l'uvê***.

En parlant d'une personne, dire qu'elle est ***na vouéifa***, c'est signifier qu'elle a une parole mordante.

Insectes en vrac

On craint ***lè vouandùlye***, punaises, dont la morsure est forte; *lè mouêjon dou, fé mâ*, litt. elles mordent dur, ça fait mal.

Lè vouarambêiss, les varons, ***k'an lè béchye chù lo rathê***.

Oun pyòl, un pou ou un puceron. ***Krâno koum pyòl***, fier comme un pou.
L'âpreté au gain est imagée par le pou affamé : ***èntèrèchyà koum oun pyol.***
La propension à chercher querelle pour des vétilles est figurée dans l'énoncé analogique : ***tserkà lè pyòss prumyè la pàlye***, litt. chercher les poux dans la paille.
Pèrgeréik oun pyol, se dit à propos d'une personne très avare qui cherche à tirer un petit profit alors qu'il n'y a rien à faire valoir, litt. il pèlerait un pou.
En parlant d'un végétal infesté de pucerons, ***Èth ènfatà dè pyòss***, litt. il est ensaché de pucerons.
Oùnna poùgze, une puce. ***Éithre trakolà éi poùgze***, litt. disparaître sous les puces, c'est dire qu'il y en a vraiment beaucoup!
Mouêjènta koum oùnna poùgze, d'une femme qui a la parole mordante.
Lù tsevâ bóougjàn, le grand scarabée.
Lù tik-tak, le petit scarabée. Lorsque les enfants s'amusent à le mettre sur le dos, il se redresse avec le mouvement du balancier.
L'èthèroûla, perce-oreille. La comparaison figée met en valeur la sveltesse d'une personne, ***l'è koum oùnn èthèroûla***, se dit d'une femme à la taille fine.
Les insectes sont si nombreux qu'il est parfois difficile de les singulariser. En ce qui concerne les fourmis, le même terme désigne l'individu et la colonie ainsi que le nid. Seul le genre du substantif distingue les deux sens : ***oùnna frumyà***, une fourmi; ***oun frumyà***, une fourmilière. L'observation de la taille des fourmilières permet de prévoir l'hiver à venir :

Mi è grô lù frumyà mi charè lon l'uvê.

Plus la fourmilière est grande, plus l'hiver sera long.

Oùnna frumyà déi-j-âle, une fourmi ailée.
Lù béithe dóou l'â dóou liktòn, la coccinelle qu'on pose sur la paume de la main et qu'on charge du message de demander le beau temps pour le lendemain avant de la faire s'envoler.
Une autre habitude de jeu concerne les taons, ***tavànch*** (sing. *tavàn*). ***Lù tavànch ch'achàrton chu lè béichye è lù mèïnnôch ènn apùlyon è lóou mètton na pùpa dè la gòte dèvan kè lè tornà konyà vyà***, les taons s'acharnent sur les vaches et les enfant en attrapent pour leur mettre une petite renoncule avant de les faire voler à nouveau.
Parmi les fleurs ***vôlon lù papùrèss***, (sing. *papùrètt*), les papillons égayent les prairies. A la fin de l'été sévissent ***dè nyolâye dè chalyèss***, (sing. *chalyètt*), des nuées de sauterelles.
En patois, la nomenclature des insectes est certes vaste, elle ne se limite pas au générique ***bechyeùte***, bestioles, mais elle démontre surtout l'intérêt porté à cette partie vivante de l'environnement et comment elle contribue à la lecture du monde.

La sauterelle se déplace dans tout l'espace couvert par ce dossier. Les désignations de cet insecte tracent une limite phonétique qui sépare l'aire où la consonne ***s-*** se trouve à l'initiale du mot, soit dans le Jura, le Bas-Valais et la Savoie et celle où les mots correspondant comportent le ***ch-*** à l'initiale et qui regroupe les cantons de Vaud, de Fribourg ainsi que le Valais central. On relève d'un côté : ***sâtré*** (la Courtine), ***satrèlle*** (Franches-Montagnes), ***sayè*** (Leytron, Chamoson), ***soeutera*** (Orsières), ***seûtaréla*** (St-Maurice de Rotherens) et ***seutrala*** (Albanais savoyard). De l'autre côté figurent : ***châotèrî*** (Savigny), ***choutèri*** (Gruyère), ***charlètt*** (Anniviers), ***chalièt*** (Chermignon), ***chalyètt*** (Évolène), ***chouté*** (Savièse), ***chalë*** (Nendaz) - qui distingue la grande sauterelle verte, ***chalë dû chàbro***, litt. du sabre, mais désigne le criquet avec le même terme, ***chalë***.
Dans le Bas-Valais se rencontrent d'autres bases lexicales pour désigner la sauterelle : soit à Fully ***lièta***, ***lotra***, à Bagnes ***lota*** et le nom ***loté*** s'applique à la grande sauterelle verte et à Salvan ***yotre***. Une seconde dénomination, fondée sur la périphrase, a cours dans les patois vaudois : ***medze-recor***, litt. mange-regain en référence à la période où les nuées de sauterelles sont le plus denses.

LES RELEVÉS FOURNIS PAR ANNE-GABRIELLE BRETZ-HÉRITIER ET PAR ALBERT LATHION DÉMONTRENT QUE LES PATOIS CONCERNÉS PARTAGENT CERTAINES CARACTÉRISTIQUES AVEC LES PATOIS DU VALAIS CENTRAL, COMME LE ***CH-*** À L'INITIALE DE ***CHOUTÉ*** (SAVIÈSE), ***CHALË*** (NENDAZ) POUR LA SAUTERELLE, ET D'AUTRES AVEC CEUX DU BAS-VALAIS, COMME LE ***-TS-*** ***MÖTSE*** (NENDAZ), ***MOTSE*** (SAVIÈSE) POUR LA MOUCHE. EN CE QUI CONCERNE LA DÉSIGNATION DU MOUCHERON OU CELLE DU MOUSTIQUE, SAVIÈSE SE RAPPROCHE DU VALAIS CENTRAL ***MOCHELON***, TANDIS QUE NENDAZ UTILISE ***MOCÂ***, LE MÊME TERME QUE LE BAS-VALAIS, ***MOKÂ*** À CHAMOSON, ***MOUOKA*** À LEYTRON ET ***MOKA*** À ORSIÈRES.
DANS LE VOCABULAIRE DE NENDAZ, IL CONVIENT DE SOULIGNER LE NOM REDOUBLÉ, ***VIRIVIRÎ***, CIGALE DES MONTAGNES, QUI N'EST INDIQUÉ PAR AUCUNE AUTRE SOURCE DE CE DOSSIER. A SAVIÈSE, LA DÉSIGNATION ***COFIRON*** POUR LE GRILLON EST AUSSI UNIQUE DANS CE CORPUS. LA LUTTE CONTRE LES MOUCHES SERAIT-ELLE PLUS INTENSE À SAVIÈSE QU'AILLEURS ? EN TOUT CAS, LE CHASSE-MOUCHES, ***VIREMOTSÉ***, N'EST SIGNALÉ DANS AUCUN AUTRE TÉMOIGNAGE.

Patois de Savièse tiré du « Lexique » —
par Anne-Gabrielle BRETZ-HÉRITIER.
É BÉTCHYÉTE. Bétchyéta, petite bête, insecte.

É motsé chon pa caprisyoujé,
pòrkyé oun tsanpié via sin adzó, venyon tòrdzò.
Les mouches ne sont pas susceptibles,
quand même on les chasse cent fois, elles reviennent toujours.

Chouté, sauterelle; ***cofiron***, grillon; ***grilè, crilè***, cigale.
Béitchye a Boun Djyo, coccinelle (litt. bête à Bon Dieu).
Vara, hanneton. ***Tire vara é fetse ou chakye !*** tire hanneton et mets-le dans le sac ! [se dit quand quelqu'un raconte des choses incohérentes].
Tarpa, dama rocha, courtilière ou dame rousse, *é tarpé róoudzon é pomé dé têra*, les courtilières rongent les pommes de terre
Bogajoué, libellule, *é bogajoué ché tenyon pé é j-étan*, les libellules vivent près des étangs ; on croit que les libellules crèvent les yeux à ceux qui les poursuivent, de là leur nom.
Pèrchorele, perce-oreille.
Paniou, papillon. ***Tenela***, chenille.
Motse, mouche; ***motse de tsaa***, sorte de petite mouche jaune s'attachant aux bêtes de somme.
É caé di motsé, les fientes des mouches; ***oun viremotsé***, un chasse-mouches.

Oun n-atrapé pa é motsé avouéi de venéigró.

On ne prend pas les mouches avec du vinaigre.

Bordonire, grosse mouche qu'attire la viande, le fromage; ***dzefon***, cocon des mouches bourdonnières dans le fromage.
Mótséé, voltiger, se remuer en faisant entendre un bruit d'ailes, en parlant des mouches.
Ton·na, frelon, *l'a oun ni dé ton·né derën ou bogó dou nóyè*, il y a un nid de frelons dans le creux du noyer
Bòrdon, bourdon, terme par lequel on désigne la plupart des gros insectes ailés, spécialement le bousier
Dé fortin, can vën i byó tin, n'avoui rinkyé bòrdóna pé hou pra, au printemps, quand le beau temps arrive, on n'entend que bourdonner dans les prairies.
Mótséta, abeille; ***bouachéoué***, ruche; ***aoulon***, aiguillon. ***Can oun n-é ita mouêe d'ona vouéipa, fóou terye foura ou'aoulon é chochye a plache***, quand on a été piqué par une guêpe, il faut sortir l'aiguillon et sucer l'endroit [piqué].

Proverbe

Fóou pa fordjye ó vouepi, che n'oun ou pa étré mouêe.

Il ne faut pas exciter le guêpier si l'on ne veut pas être piqué.

Vouéipa, guêpe; ***vouepi***, guêpier; ***ëngrëndjyae cóm'ona vouéipa***, elle était furieuse comme une guêpe.
L'é ita prou mouêe di vouéipé, l'aié ona téita cómin oun cartéron, il a été fortement piqué par les guêpes, il avait la tête comme un quarteron.
Ënradjye, fordjye, forgyena é vouéipé, exciter, déranger les guêpes.
Mochelon, moustique.

A Tsaouindre é mochelon, a Pakye é lachon,

A Noël les moustiques, à Pâques les glaçons.

Taouan, taon.
Fromya, fourmi; ***é fromyé niré***, les fourmis noires. ***Oun fromi dé fromyé roché***, un nid de fourmis rouges.

Proverbe

Pó aa résta noura, fóou ai cha bréi, é j-oréle di j-anó, ó moró di catson, rinkyé ona ouinvoua; fóou pooui ëndora achéta a cou nou chou oun fromi dé fromyé róché.

Pour aller rester comme belle-fille [habiter chez les beaux-parents], il faut avoir sept bras, les oreilles des ânes, le groin d'un cochon, rien qu'une langue; il faut pouvoir rester assis, le derrière nu, sur une fourmilière de fourmis rousses [les beaux-parents attendent de leur belle-fille toutes les qualités et aucun défaut].
Poudze, puce; ***tóca é poudzé***, écraser les puces.
Pyó, pou; ***ouëndena***, lente, œuf de pou.
Couatró, le « Lexique » mentionne cétoine, punaise et donne comme exemple *é couatró chon·non crouéi*, les cétoines sentent mauvais... ce qui n'est pas le cas, la traduction n'est peut-être pas correcte.
Boudzon, le « Lexique » mentionne puceron. *Oun vi pa kyé dé boudzon pé é folé di tsóou*, on ne voit que des pucerons sur les feuilles des choux. Il ne s'agit pas du puceron, mais d'un coléoptère nuisible à élytres noirs, du genre charançon.
Vermena, vermine. ***Pota***, punaise. ***Cafaa***, cafard.

Acariens : ***tséchache***, tique; ***aranye***, araignée; ***dzêcha***, teigne, gerce.
Chiron, chouiron, ciron. ***Sti frómadzó l'é ënchouiróna***, ce fromage est en tout cas bien rempli de cirons. ***Ona fromela dé chiron***, un fourmillement de cirons.

Patois de Nendaz — Albert Lathion.
É Bîtchyète.
Sources *Inventaire lexicologique du parler de Nendaz*, Tome 1, par Rose-Claire Schüle. *Dictionnaire du patois de Nendaz*, par Arsène Praz. Connaissances personnelles.
Bîtchyète, insectes. *Y a de betchyète derën o bœu*, il y a des insectes à l'étable.
Pûtî, vermine de l'homme. *Chi manan é blan de pûtî*, ce vaurien est couvert de vermine.
Mötse, mouche. *I chöcro atèrîye é mötse*, le sucre attire les mouches.
Bordonîre, mouche à viande. *Anmo pâ can y a de bordonîre ch'a tséi*, je n'aime pas lorsqu'il y a des mouches sur la viande.
Mötse cantarîna, mouche canthariide, mouche de Milan. *I mötse cantarîna é d'oûna dzînta coœu vèrda*, la mouche de Milan est d'une belle couleur verte.
Mocâ, moustique. *Decoûte a gôle y a plin de mocâ*, vers l'étang, il y a beaucoup de moustiques.

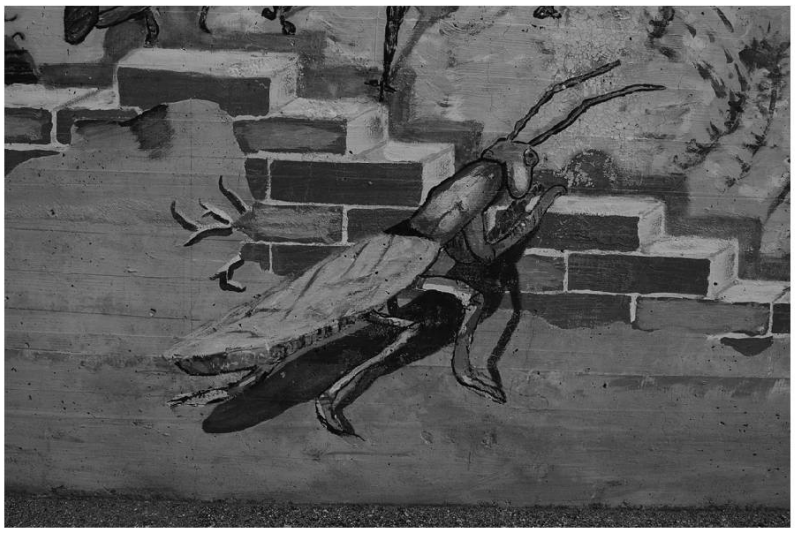
Mocâ, moucheron. *É d'œuton qu'y a méi de tô de mocâ*, c'est l'automne qu'il y a le plus de moucherons.
Taan, taon. *Ché poûro tsaâ arûe pâ a che debarachyë di taan*, ce pauvre cheval n'arrive pas à se débarrasser des taons.
Chalë, sauterelle. *I crouè a atrapey plin o pouën de chalë*, l'enfant a attrapé une poignée de sauterelles.
Chalë dû chàbro, grande sauterelle verte. *É chalë dû châbro chon ëmprechyonin*, les grandes sauterelles vertes sont impressionnantes.
Chalë, criquet. *Stœu chalë fàjon de gro ravâdzo ën Afriquye*, les criquets font de gros ravages en Afrique.
Vouéîpa, guêpe. *Fô pâ derindjyë oun ni di vouéîpe*, il ne faut pas déranger un nid de guêpes.
Vouipî, guêpier. *I metû oun pyà ch'oun vouipî*, j'ai mis mon pied sur un nid de guêpes.
Motsèta, abeille. *Oun ëchën de motsète ch'é pôjâ chû oun tî*, un essaim d'abeilles s'est posé sur un tilleul.
Màre, reine. *I màre é bien méi grôcha qu'é œurîre*, la reine est beaucoup plus grande que les ouvrières.
Gaan, bourdon fécondateur. *I gaan fé pâ d'âtre tsoûje que chin*, le bourdon fécondateur ne fait rien d'autre.
Œurîre, ouvrière. *Éj œurîre tràlon chinj arë*. Les ouvrières travaillent sans arrêt.
Frûmyà, fourmi. ***Frûmyà röcha***, fourmi rousse. ***Frûmyà néira***, fourmi noire. *É froumyë röche chon méi metchyînte qu'é froumyë néire*, les fourmis rousses sont plus agressives que les fourmis noires.
Vâre, hanneton. *É vâre fàjon de gro degâ ij abricotî*, les hannetons font de gros dégâts aux abricotiers.
Èrméi di vâre, ver du hanneton. *É tachòn anmon bien éj èrméi di vâre*, les blaireaux raffolent des vers de hannetons.
Pèrnèta, coccinelle.

Pèrnèta, pèrnèta, vouà dère û Bon Djyû que fajèche,
– que fajèche byô tin po deman !
Coccinelle, coccinelle, va dire au Bon Dieu qu'il fasse,
– qu'il fasse beau temps pour demain !

Bûtche dû Bon Djyû, coccinelle.
Chörda, perce-oreille, forficule. *Ch'oun boûquye fësse é chörde chon de doïn dragon*, si on les regarde attentivement, les forficules sont de petits monstres.
Dàma di vîgne, mante religieuse. ***Fé pâ bon ître ömo dâ dàma***, il ne fait pas bon être l'homme de la dame.
Virivirî, cigale des montagnes. *É virivirî tsànton û choey che crepon*, les cigales chantent au soleil sur les rochers.
Pagnou, papillon. ***Pagnou dû né***, les papillons nocturnes. ***Pagnou dû dzô***, les papillons diurnes. *Pé paï tsâ y a de tô grô pagnou*, dans les pays exotiques, on trouve de très gros papillons.
Tsenële, *chenille*. ***É pâ chouïre qu'é méi bêe tsenële fajèchon é méi byô pagnou***, ce n'est pas forcément les plus belles chenilles qui donnent les plus beaux papillons.
Bougajouë, libellule. *Ëntô da gôla dû Pradadzœu oun vey plin de byô bougajouë*, aux alentours de l'étang du Pradadzœu, on voit beaucoup de belles libellules.
Pyô, pou. ***Oun véey figâ é pyo bâ ch'o choan***, on voyait sauter les poux sur le plancher.
Andëne, lentes. *Ché cartën aey dej andëne tanquyë bâ ch'o cosson*, ce pauvre être avait des lentes jusque sur la nuque.
Morpyon, morpion. *Stœu dou chi faran myô de chacœûre é morpyon*, ces deux feraient mieux de se nettoyer le pubis.
Pûdze, puce. *I tsâ a te é plin de pûdze*, ton chat est couvert de puces.
Caéon dû crouéi, cloporte, cochon du diable. *Dejô oun tron méito, îre plin de caéon dû crouéi*, sous un tronc humide, il y avait beaucoup de cloportes.
Bordòn, bourdon. *É bördòn chon méi gro é méi péœu qu'é motsète*, les bourdons sont plus grands et plus poilus que les abeilles.
Bordöne, frelon. *É bordöne mouèjon pâ méi fè qu'é motsète*, les frelons ne piquent pas plus fort que les abeilles.
Fouà di mö, ver luisant. *Oun vey pâ méi tan de fouà di mö dû on di vâe*, on ne voit que rarement des vers luisants le long des chemins.
Cafâ, blatte. *É cafâ chörton rînquye o né*, les blattes ne sortent que la nuit.
Dzèrcha, mite. *I manté à te é plin de dzèrche*, ton manteau est couvert de mites.
Grelë, grillon. *I grelë û tsâ a tsantâ to o ivéi*, le grillon au chaud a chanté tout l'hiver.

Chörda dû blà, scolopendre. *Chéi pâ che chon di méyme betchyète qu'éj âtre*, je ne sais pas s'il fait partie de l'espèce.
Couàtro, punaise à pattes fauves. *Can a jû oun couàtro chû oûna chetièje é pâ méi bonne*, lorsqu'une punaise à pattes fauves a touché une cerise, celle-ci n'est plus mangeable.
Bîtchye di courtî, courtilière. *I bîtchye di courtî mëndze é rachëne di plan dû courtî*, la courtilière mange les racines des plantes du jardin.
Chiron, ciron. *Ch'oun boûquye trouà fësse, oun mëndze pâ méi oun fromâdzo qui a de chiron*, si on le regarde de trop près, on ne mange plus un fromage attaqué par les cirons.
Vouarambé, œstre. *É àtse choufron can y an de vouarambé*, les vaches souffrent lorsqu'elles ont des larves d'œstre.
A part, apiculteur, ***apicûltö*** qui ne figure pas dans notre dictionnaire, je n'ai pas trouvé de métier lié aux insectes.

SI L'ON CONSIDÈRE LE TERME DÉSIGNANT L'ABEILLE À NENDAZ ET À SAVIÈSE, ON TROUVE LA MÊME BASE LEXICALE QUE DANS LE VALAIS CENTRAL, RESPECTIVEMENT : ***MOTSÈTA*** ET ***MÓTSÉTA***, ALORS QUE LES PATOIS DE CHAMOSON ET DE LEYTRON, AVEC LE TERME ***AVÈYE***, S'INSCRIVENT DANS LE GROUPE DES PATOIS BAS-VALAISANS ET SAVOYARDS, COMME À BAGNES ***ÂVELE***, À ORSIÈRES ***ÀWEDE***, À SALVAN ***AVEILLE***, À VAL D'ILLIEZ ***AVEULE***, À ST-MAURICE DE ROTHERENS ***AVELYE***, À HAUTEVILLE-GONDON ***AVILYI*** ET DANS L'ALBANAIS SAVOYARD ***AVLYÈ***, COMPORTANT RÉGULIÈREMENT LES VARIATIONS PHONÉTIQUES SPÉCIFIQUES À CHAQUE LOCALITÉ.
LA COURTILIÈRE CONNAÎT DIFFÉRENTES DÉSIGNATIONS, RELEVONS À SAVIGNY ***COURTELYÎRA***, À SAVIÈSE ***TARPA*** ET LA PERSONNIFICATION ***DAMA ROCHA***, À LEYTRON ***TSÂPLE A TSOU***, LITT. HÂCHE-CHOU, OU DANS L'ALBANAIS SAVOYARD ***CORTRÔLA***.
LES PATOIS DE CHAMOSON ET CELUI DE LEYTRON DISPOSENT DE NOMS DISTINCTS POUR DÉSIGNER LE MOUSTIQUE ET LE MOUCHERON : ***MOKÂ*** ET ***MOTZÈTE*** À CHAMOSON ET ***MOUOKA*** ET ***MOUETSERON***, À LEYTRON. DANS LE PATOIS DE CETTE DERNIÈRE COMMUNE, À CÔTÉ DU NOM ***GRIYÈ*** QUI DÉSIGNE LE GRILLON, ON UTILISE AUSSI LE TERME ***KORDAGNÊ***. A CHAMOSON, L'ONOMATOPÉE SERT À LA DÉSIGNATION DU MÊME INSECTE : ***KRIKRI***, COMME DANS LE PATOIS DE SAVIGNY. *LI BRINDÈYEÜ DÈ LAÏTRON ET O BARILLON DE TZAMOZON* RELÈVENT LE SUBSTANTIF



TENAYÈ, TENAILLES, QUI DÉSIGNE LE CERF-VOLANT; À FULLY LE NOM D'UN AUTRE INSTRUMENT, PINCES, ASSURE LA MÊME FONCTION, ***BLËTSÈTE*** OU ***BLYSSÈTE***.
LA CONTRIBUTION DE MICHEL DESFAYES COMPLÈTE AVEC INTÉRÊT LES AUTRES DOSSIERS EN ÉTABLISSANT LES LIENS ENTRE DIFFÉRENTS PATOIS DE LA RÉGION DE FULLY - SAILLON - LEYTRON AVEC AVEC LE FRANÇAIS RÉGIONAL ET D'AUTRES LANGUES AFIN D'ÉCLAIRER LA SIGNIFICATION DES NOMS D'INSECTES.

Patois de Chamoson — Fernand CRITTIN.
Ni preparo on istoairè dè vare ké sé pssavé à Tsamoson en melè neu sin cinkantè (voir pages 42).
Mouche, ***motsè***; moustique, ***mostékè***; taon, ***tavan***; sauterelle, ***saillé***.
Abeille, ***avéyè***; guêpe, ***vouipè***.
Papillon, ***papillon***; fourmi, ***formié***; hanneton, ***varè***.

Patois de Chamoson — O Barillon Tzamozon, par Josyne DÉNIS.
INSÈKTE.

Kan vïn l'oradze é motze peke.
Quand il vient l'orage, les mouches piquent.

Mouche, ***motze***. Mouche à viande, ***bordonaeïre***. Moucheron, ***motzète***. Moustique, ***mokâ***. Taon, ***tâvan***. Frelon, ***petolaene***.
Abeille, ***avèye***. Ruche, rucher, ***ruché***. Apiculteur, ***apikulteü***. Miel, ***o mâe***. Essaim, ***éssïn d'avèye***. Aiguillon, ***avoyon***.
Bourdon, ***bordon***. Guêpe, **vuipe**. Nid de guêpes, ***ni dè vuipe***.
Mite, ***gerse***. Ciron, ***siron***. Puce, ***pudze***. Puce du mouton, ***sètsasse***, ***sètse***. Punaise puante, ***kouâtre***. Punaise, ***pete***, ***pouote***. Puceron, petite puce, ***pudzon***. Oeufs des poux, ***linde***. Teigne, ***tègne***. Pou, ***pieü***. Ensemble des poux, punaises, puces, ***morpion***. Enlever les poux, les puces, ***épudzé***.
Hanneton, ***vare***. Insecte comme le hanneton, mais de couleur verte, ***kantarine***. Lucane, cerf-volant, ***tenayè***. Sauterelle, ***sayè***. Cafard, ***kâfâ***. Coccinelle, ***bitche à bon Diou***. Grillon, ***krikri***. Cigale, ***sigale***. Papillon, ***papeyon***. Chrysalide, ***vouarmi***.
Fourmi, ***formié***. Fourmi rouge, ***formié rosète***, ***rodze***. Fourmilière, ***formiéyaye***. Araignée, ***arâgne***. Toile d'araignée, ***tâele d'arâgne***.

Arâgne du matïn, tsagrïn (lètre in tzemïn);
Arâgne dè mié-dzo, plizi;
Arâgne dè ni, espoir.

Araignée du matin, chagrin (ou lettre en chemin);
Araignée de midi, plaisir; Araignée du soir, espoir.
Motzète à Tzalïndre, yâchon à Pakiè.
Moucherons à Noël, glaçons à Pâques.
Bitche à Bon Diou, vâ u chial
dere u Bon Diou kè fajese bio dèman !
Coccinelle ma jolie, monte au ciel
et va dire au Bon Dieu qu'il fasse beau demain !

Ce dernier dicton, nous le disions surtout si nous avions prévu une sortie ou une manifestation.

Patois de Leytron — *Li Brindèyeü dè Laïtron.*

Li z'insèkt.

Âragne, araignée. ***Baragnê***, ***boragnê***, toile d'araignée.
Avèye, abeille. ***Avoueyon***, aiguillon.
Babeü, ver qui se trouve dans le fruit. ***Babouoleü***, véreux.
Begazouai, libellule. ***Bitche a bon djeu***, coccinelle. ***Bordon***, ***bouordon***, bourdon. ***Bordonaïre***, mouche à viande.
Dzêrse, gerce, teigne.
Fouormia, fourmi. ***Fouormiaye***, fourmilière. ***Frelon***, frelon.

Sé kiè l'è troua insorgnolô daï fire atinsion a la fouormia.
Celui qui est trop endormi doit faire attention à la fourmi.

Grelè, fourmi-lion, fourmilion. ***Griyè***, ***kordagnê***, grillon.
Koâtre, punaise. ***Kroâtche***, punaise puante.
Mouetseron, moucheron. ***Mouoka***, moustique. ***Mouotse***, mouche.
Papeyon, papillon.
Pieü, pou. ***Lindene***, lentes, œufs des poux. ***Grïndze min on pieü***, gringe comme un pou.
Pouote, punaise. ***Sônâkroué***, punaise qui sent mauvais.
Pudze, puce. ***Pudze***, roitelet. ***Pudzon***, petite puce.

Kan on dreme avoui li tsïn, on sè lève avoui di pudze.
Quand on dort avec les chiens, on se lève avec des puces.

Raboueyamerde, bousier.
Sayè, sauterelle. ***Sètse***, tique, puce du mouton. ***Sigal***, cigale. ***Sorde***, forficule, perce-oreille.
Tavan, taon. ***Tchievre***, faucheux, sorte d'araignée. ***Tegne***, teigne. ***Tenayê***, lucane, cerf-volant. ***Tokè***, taupin. ***Tsâple a tsou***, courtilière. ***Tsenèye***, chenille.
Vâre, hanneton. ***Vê blan***, ver blanc, larve du hanneton.
Varmene, vermine. ***Varon***, larve de l'œstre du bœuf. ***Kofiâ***, renflement dû à l'œstre du bœuf. ***Vê***, ver, lombric.

Vê luizan, lampyre femelle, ver luisant. ***Vouarmi***, ver, larve.
Vouipe, guêpe. ***Vouipaï***, nid de guêpes. ***Vouipe d'âlêne***, guêpe des bois, frelon.

On apeye pâ li mouotse avoui dè venigre.

On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre.

Patois de la région de Fully - Saillon - Leytron — Michel Desfayes.

blëtsète, blyssète n.f. Fully. 1. Cerf-volant, lucane (insecte à cornes). 2. Bois en forme d'Y utilisé pour faire sortir la châtaigne de la bogue. De *besse* "fourchu" (avec adjonction du l), cf. Suisse romande *biossète* "pinces", Fully *biosette* "pinces", *blyosii* "pincer", Gâtinais *biche* "cerf-volant", français *pied-de-biche* outil à tête fendue.

bworagné n.m. Leytron. Toile d'araignée.

cigareuse n.f. Saillon. Charançon qui enroule les feuilles de la vigne. (Ayent *cigarure*) (c'est un mot français).

cwâtre n.m. Saillon. Punaise (insecte à l'odeur répugnante). Genève *couâtre, coîtron* «dernier-né d'une nichée.» Genève *coîtron* «limaçon», Vaud *coître* «personne laide», Fribourg *couéthro* «œuf putride», Italian *cròta* "crapaud", Ain *crotou* vipère, serpent, français *grotesque* «laid», italien (Milan) *crot* «dernier-né d'une nichée»; italien (Vicenza) *groto* «poussin déplumé». Termes contenant une notion de laideur ou quelquechose de repoussant.

lièta, lotra n.f. Fully. Sauterelle verte; Bagnes *löta*, Ollon VD *loute*, Aoste *llioutra*. Nom se rapportant à leur agilité. D'une racine *l-t* à laquelle peuvent se rattacher les termes suivants qui ont une notion d'agilité, de légèreté:

Anniviers	*lóta-cawa*	Bergeronnette: hoche-queue
Allemand: Valais	*latüochi*	lézard
Français	*lutter*	se battre
Français	*lutin*	esprit follet
Lette	*lauţi*	lutter
Ancien grec	*eleûtheros*	libre

mwòca n.m. (répandu). Moustique.

sourde n.f. Leytron, Saillon. Perce-oreille: insecte vivant caché près de la surface du sol. Mot se rattachant aux suivants:

Provençal	*sour*	caché, secret
Français	*sourd*	étouffé, secret, etc.
Français	*sourdre*	surgir de terre
Franç. rég.	*sourd* et var.	divers animaux vivant près de la surface du sol: crapaud, salamandre, orvet
Franç. rég.: Vaux	*sorda*	«pierre n'effleurant pas à la surface du sol»
Français	*couche sourde*	«couche enterrée jusqu'à fleur de terre»
Franç. rég.: Finistère	*sourn*	«rocher affleurant»
Français	*sournois*	dissimulé

sètse n.f. 1. Leytron, Saillon. *Haemophysalis punctata*, sorte de petite tique. Hérens *sètsache*, Savoie *sèche*, Valais alémanique *zäsche*, allemand *zecke*. 2. adj. f. C'est-à-dire «sèche»; lorsqu'on les découvre elles sont encore plates ou «sèches», non gorgées de sang. Les noms germaniques sont du substrat roman.
tavan n.m. (répandu). Taon.
tire-zwàye n.m. Libellule, «tire-z-yeux»; Haute-Savoie *trait-ju*, qui est défini incorrectement comme «sorte d'oiseau» dans le Französisches etymologisches Wörterbuch 13: 88.
enayè n.m. Leytron. Lucane, cerf-volant
wipe n.f. (répandu) guêpe.
warmi n.m. (répandu) ver de terre (pas vraiment un insecte!).

COMME À LEYTRON QUI CONNAÎT DEUX NOMS DISTINCTS POUR LE MOUCHERON ET LE MOUSTIQUE, DIFFÉRENTS PATOIS DU BAS-VALAIS DISTINGUENT AUSSI LES DEUX DÉSIGNATIONS. AINSI À BAGNES ***KOÙZEÏN***, MOUSTIQUE, ET ***MOTSËRON***, MOUCHERON, À SALVAN ***MOKA***, MOUSTIQUE, ET ***MOUTSEILLON***, MOUCHERON. AU CONTRAIRE LES RÉGIONS EN AMONT UTILISENT UN SEUL TERME POUR LES DEUX INSECTES PAR EXEMPLE, ***MOKÂ*** À NENDAZ ET ***MÔCHELIÔN*** À CHERMIGNON.

Patois d'Orsières — René BERTHOD.

Mouche, ***la mwotse***; le moustique, ***le moka***; le taon, ***le tavan***; la sauterelle, ***le soeutera***.
L'abeille, ***l'àwede***; la guêpe, ***la wipe***; le papillon, ***le penewe***; la fourmi, ***la fremya***.
Le hanneton, ***la vàre***; la chenille, ***la tsenelye***; le venin, ***le vereïn***; la larve sous-cutanée, ***le varon***.

Patois de Bagnes — Léon BRUCHEZ.
I INSËTE.

On mouè d'âranye, on pekô dë froùmya rossëta,
on âvoùlon dë vouipa fan on vërein dë sarpin.
Une morsure d'araignée, une piqûre de fourmi rouge,
un dard de guêpe font un poison de serpent.
c-à-d les petits ruisseaux font les grandes rivières.

Mouche, *motse*. Moustique, *koùzeïn*. Moucheron, *motsëron*.

Taon, *moka* ou *tâvan*. Gros taon, *moka di z'âno*.
Sauterelle, *lota*. Sauterelle mâle, *lo*. Grande sauterelle verte, *loté*.
Abeille, *âvele*. Guêpe, *vouipa*.
Papillon, *penevoue*. Chenille, *tsenele*. Hanneton, *vâra*. ***Plin komë ena vâra,*** plein comme un hanneton.
Fourmi, *froùmya*. Fourmi rouge, *fremya rossëta*. Fourmi ailée, *froùmya di zâla*.
Punaises, *kouâtro* ou *poùta*. N.B. *kouâtra* = plutôt la punaise qui est dans les cerisiers et qui exhale une mauvaise odeur. ***Itre fi da merda di poûta,*** être fait de la merde des punaises.
Libellule, *tire-jouai*.
Pou, *pyoeu*. Jeune pou, *averon*. Lente, *indena*. Puceron, *pudzon*. Puce, *pudze*.
Cafard ou blatte, *kafâ*.
Grillon, *grelë*. Coccinelle, *bityé a bon Dyoù*. Bourdon, *bordon*. Larve des bourdons, *koyon*.
Araignée, *âranye*. Faucheux, *tsyoura*. ***È a tita pléna d'ébarâye,*** avoir la tête pleine de toile d'araignée.
Ver luisant, *vè schlérin*. Ver, *varmeïn*. Ver blanc, *vè blan ou man*. Ver de terre qui semble traversé par un nœud au milieu, *varmein du nyoeu*. Vermisseau, *varron*. Ver solitaire, *vè solitère*. ***Shlâ komë on varmein,*** mouillé comme un ver de terre. (Je vous laisse libre choix pour le sens figuré).
Cerf-volant, *tenalyè*. Varon, *voùrpai*.
Tique, *plata* ou *sëtse*.
Mouche à viande, *bordoùnaire*. Bourdonner, *bordoùnâ*.
Taupin, *shloka*. Ciron, *seron*.
Perce-oreille, *sorda*. Sangsue, *sansouye*.
Morpion, *morpyon*. Cantharide, *kantarreinna*. Doryphore, *doryfò*. Charançon, *tsaranshlon*.
Insecte nuisible aux vignes qui s'attaque à la feuille, *sigareuza*.
Gerce, *dzèrsa*. Essaim d'insectes, *boùzein*. Excrément d'insectes, *tsyâ*.

Dictons

E kortsye on pyoeu po énè a pé. Ecorcher un pou pour en avoir la peau.

On apelë pâ i motse ato dë vëneingre.

On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre.

Fô pâ daryâ i nein dë vouipa. Il ne faut pas déranger les nids de guêpes.

S'IL CONVIENT D'ÉVITER ABSOLUMENT DE DÉRANGER LES GUÊPES, RÉPUTÉES POUR LEUR FÉROCITÉ, LES VERBES PATOIS SIGNIFIANT 'DÉRANGER' SE MULTIPLIENT TANT CETTE NOTION EST DIFFUSÉE : ***DARYÂ*** (BAGNES), ***ËNRADJYE, FORDJYE, FORGYENA*** (SAVIÈSE). A L'OPPOSÉ SE REPOSER, C'EST DONNER À MANGER AUX PUCES DANS LE PATOIS IMAGÉ DE SALVAN : ***ACHISTÂ LI ROCHÈTE***, ALLER SE COUCHER.

Patois de Salvan — Madeleine Bochatay pour « Li Charvagnou ».

An dè wépe, an dè nè ! Année de guêpes, année de neige !

L'abeille, ***l'aveille***. La guêpe, ***la wépe***. ***Grindze coumin on wèpè !*** être grincheux comme un guêpier !

Le taon, ***le tavan***.

Quand li tavan chon foue, li vatse bejolon !

Quand les taons sont sortis,

les vaches courent de tous côtés, queue dressée !

Le bourdon, ***le bordon***.

La libellule, ***le krèvajouè, le perchejouè***.

Le papillon, ***le pèlewè***.

Le cloporte, ***le cayon-batâ***.

La coccinelle, ***la bétye à Bon Diu, la parmèta***. La coccinelle noire, ***la tchintchornète***.

Le carabe doré, ***la palantse-merde***. La punaise des bois, ***le klwatre***. Le hanneton, ***la vâra***. La fourmi, ***la fremi***. Les fourmis rouges, ***li fremi rochète***. Le grillon, ***le grëyè***. Le moustique, ***le moka***. Le pou, ***le pyoeu***. La lente, ***la lindëne***. Le moucheron, ***le moutseillon***. La puce, ***la pudze*** (***li rochète***). ***Achistâ li rochète !*** aller se coucher, litt. donner à manger aux puces !

La sauterelle, **la yotre**.

La gerce, asticot, (laine, fromage, bois), ***la dzerche***. Les gerces qui naissent du néant, ***li gamolle chin nion***. Les cirons, ***li chuiron***.

La punaise, **la poute**. La vermine, ***la varmëne***.

La mouche, ***la motse***. La grosse mouche bleue, ***la motse bluva***.

Les pucerons, ***li pudzon***. Le perce-oreille, forficule, ***le kawebèche***.

L'araignée, ***l'aragne***. Une toile d'araignée, ***oune aragnie***. L'araignée du cul blanc, ***l'aragne deu tchu blan***. Le faucheux, ***l'aragne di grouche pate***. On dit : ***Oun aragnoeu*** de quelqu'un qui cherche la dispute, qui cherche noise.

Dictons et proverbes

Quand li motse chon grindze, l'è chëgne deu mau tin !

Quand les mouches sont grincheuses, c'est signe de mauvais temps !

On prin pa li motse avoué dè vënégre !

On ne prend pas les mouches avec du vinaigre !

L'è mioeu d'ètrè chèto tchu nu chu on fremia dè fremi rochète qu'è dè chè mariâ à dzindre !

Il vaut mieux être assis cul nu sur un nid de fourmis rouges que d'habiter dans la famille de son épouse !

Patois de Val d'Illiez – Marie-Rose Gex-Collet.

Mouche, ***meutse***. Abeille, ***aveule***. Guêpe, ***vouèpe***. Bourdon, ***télène***. Papillon, ***penévoi***. Taon, ***tavan***, ***mouna***.
Coccinelle, ***béta Bon Diu***. Mouche à asticots, ***meutse à covaron***. Puce, ***pudze***. Pou, ***pieu***. Araignée, ***arâgne***. Forficule ou perce-oreille, ***fortsète***.
Libellule, ***farfelene***. Fourmi, ***fremin***.

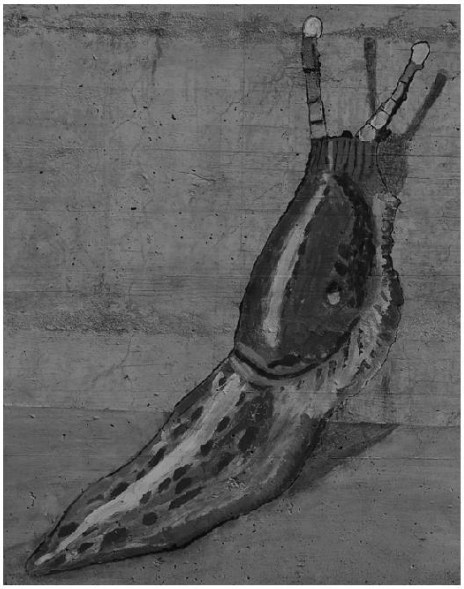
A Val d'Illiez, la libellule est désignée par le terme ***farfelene***. Dans de nombreux patois, c'est une composition du type 'crève-oeil' qui assure cette signification. En Petit-Bugey, cependant, cette formation lexicale ***tire ju***, tire-œil s'applique au gros moustique et non à la libellule.

SAVOIE

Charles Vianey évoque non seulement l'apiculture mais encore l'élevage du ver à soie parmi les activités liées aux insectes. Il divise sa présentation du lexique de St-Maurice de Rotherens relatifs aux insectes en onze thèmes. Dans sa région, deux noms correspondent à guêpe : ***guépa*** et ***tôna***.
Certains patois du Petit-Bugey disposent d'un nom adéquat pour différencier deux catégories de grandes sauterelles. Le vocabulaire emprunte la métaphore au bestiaire pour représenter la morphologie, le cochon pour l'insecte au corps cylindrique et la chèvre pour la sauterelle aux formes anguleuses.
La diversité accompagne tous les patois. Si à Hauteville-Gondon, l'abeille a un nom patois correspondant, ***l'avilyi***, le rucher connaît pas moins de trois termes dialectaux : ***l'avilyarh***, ***lò trabyarh*** et ***l'abèlyé***.
Les formulettes associées à l'envol du papillon ou de la coccinelle et les nombreux proverbes recueillis enrichissent les contributions provenant de la Savoie et accentuent l'importance du monde des insectes dans la vie quotidienne et dans les représentations sociales.

Patois de St-Maurice de Rotherens, en Petit-Bugey (sud-ouest de la Savoie) — Charles Vianey.
Graphie de Conflans.

Na mushe, une mouche. ***On mushelyon***, un moucheron. ***N avyu dè mushelyon***, un nuage de moucherons. ***On tavan***, un taon. ***On mushelyu***, un rideau de cordelettes placé devant les yeux des bœufs. ***Mushèyé le bou avoué on folyô***, émoucher les bœufs avec un rameau feuillu.



On moustike, un moustique. ***On tire ju***, un cousin (gros moustique, litt. tire-œil). ***Pekò***, piquer.
Na seûtaréla, une sauterelle.
N avelye, une abeille. ***On breshon***, une ruche ancienne en paille et côtes de noisetier. ***La miya***, le miel. ***N avyu***, un essaim. ***Le dòr***, le dard.
Na guépa, ***na tôna***, une guêpe. ***On guépiyè***, ***on tôniyè***, un nid de guêpes. ***Na lonbòrda***, un frelon (une lombarde en français local).
En parlant des frelons, ***Y è fô sèt pè tuò n ome***, il en faut sept pour tuer un homme.
On papelyon, un papillon. ***Na shenalye***, une chenille. ***On vèr a chué***, un ver à soie. ***On kokon***, un cocon. ***Na fôlye de meûriyè***, une feuille de mûrier.
Na fremi, une fourmi. ***Na fremi volanta***, une fourmi volante. ***On fremeliyè***, une fourmilière.
Na bordyòra, un hanneton. ***Na vòra***, un ver blanc. Autrefois à l'époque des hannetons, les œufs avaient un goût abominable. Je me souviens même d'avoir vu un fragment de patte de hanneton dans un œuf, mais est-ce vraiment possible ?
Na puzhe, une puce. ***Un pyu***, un pou. ***Sè pyulyiyè***, s'épouiller (poule). ***On pyulyon***, un puceron.
N éranye, une araignée. ***Na téla d éranye***, une toile d'araignée.
Na koksinèla, na bétye a bon dyeû, une coccinelle (litt. bête à Bon Dieu). ***Na libèlula***, une libellule. ***Na penéze***, une punaise de lit. ***On kafòr***, un cafard. ***Na keurtaroula***, une courtilière.

Patois de St-Paul sur Yenne — Charles Vianey.
On bondon, un bourdon ou un faux bourdon. ***Bondenò***, bourdonner.
Na vouipa, un frelon. On dit que neuf piqûres tuent un homme. ***Na kankwèrna***, un hanneton.
Na lèleuna, une lente.
La polalye du bon dzeu, la coccinelle (litt. la poule du Bon Dieu).
On grelyé, un grillon. ***Na bèshkwa***, un perce-oreille. ***On brassa beuza***, un bousier (litt. un brasse bouse). ***On ra dè kòva***, un insecte gris de la taille d'une coccinelle, vivant dans les caves (litt. un rat de cave). ***Na parpelyoula***, une mite (pour lutter contre elles, on utilisait ***dè fôlyè dè neuya***, des feuilles de noyer).

Autres patois du Petit-Bugey — Charles Vianey.
Grosses sauterelles : ***on kayon***, sauterelle au corps cylindrique (litt. un cochon), ou ***na kabra***, sauterelle aux formes anguleuses (litt. une chèvre).

Zhètò, essaimer. ***Na bizètta***, un petite guêpe jaune.
On bigâ, un ver à soie. ***La bigatari***, la magnanerie (local où on élève les vers à soie).
Se puzhèy, s'épucer (chien). ***On barbin***, un pou de mouton.
N éranyon, une toile d'araignée (supposée avoir des vertus désinfectantes, ce qui est peut-être vrai). ***Dzéraniye***, enlever les toiles d'araignées.
Na bardan-na, une punaise des bois. ***Pla kmè na bardan-na***, très plat. ***Na pyàlye***, ***na plataroula***, une courtilière.
On greû, un grillon. ***On sèrf***, un cerf-volant (lucane). ***On kului***, un ver luisant. ***Dè shevô dè bron***, des faucheux (chevaux, probablement à cause des grandes pattes).

DANS NOS PATOIS, LE CHANGEMENT DE GENRE A VALEUR DE RENFORCEMENT POUR UN CERTAIN NOMBRE DE NOMS. DANS LE PATOIS DE HAUTEVILLE-GONDON, ANNE-MARIE BIMET INDIQUE CE PHÉNOMÈNE : LE DÉSIGNATIF DE LA SAUTERELLE, ***SALYÈT*** EST UN NOM MASCULIN. AINSI, UNE PETITE SAUTERELLE : ***ON SALYÈT***. MAIS S'AGIT-IL DE PARLER D'UN GRAND INSECTE, LE NOM CHANGE DE GENRE : UNE GROSSE SAUTERELLE VERTE, ***AN GRÔSSA SALYÈTA VARDA***.

DANS LES PATOIS SAVOYARDS, LE DÉRIVÉ 'MOUCHILLON' SE RENCONTRE COMME DANS CERTAINES VALLÉES VALAISANNES. DANS L'ALBANAIS SAVOYARD, ON DISTINGUE MOUCHERON, ***MUSHLYON***, ET MOUSTIQUE, ***MOUSTIKO***, TANDIS QUE À HAUTEVILLE-GONDON UN SEUL NOM, ***MOUSSILYON***, DÉSIGNE LES DEUX SÉRIES D'INSECTES.

Patois d'Hauteville-Gondon — Anne-Marie BIMET.
(aujourd'hui rattaché à la commune de Bourg St Maurice)
Une coccinelle, ***an béhyi a bon Djeu*** : ***Djinèta, Djinèta, voula ! Ton pòè, ta mòè, din l'èva !*** Jeannette (?), Jeannette, vole ! ton père, ta mère, dans l'eau !
Une mouche, ***an mutsi***.
On se fait plus facilement des relations quand on a une bonne situation :

On atéryè dèpli dè mutsè aouè dè myèl k'avouè dè véègrò.

On attire davantage de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre.

Un taon, ***on tavan***. Un petit taon gris, très piquant, ***on tsamounyòr*** ou ***tsamouinyòr***, attaque les chevaux, les vaches, les hommes.
Les Tavans, surnom des habitants de Séez.
Un bourdon, ***on bordon***, celui qui butine les fleurs et fait son nid dans la terre. A Séez, c'est *on tavan*. Un petit bourdon gris, allongé, très piquant, ***on moutsinyòr***. Sa piqûre provoque aussitôt une cloque.
Un hanneton, ***on aneton*** ou ***on bordon***.
Les moucherons, ***lu moussilyon***. Un essaim de moucherons, ***on anhén' dè moussilyon***. Un moustique, ***on moussilyon***.

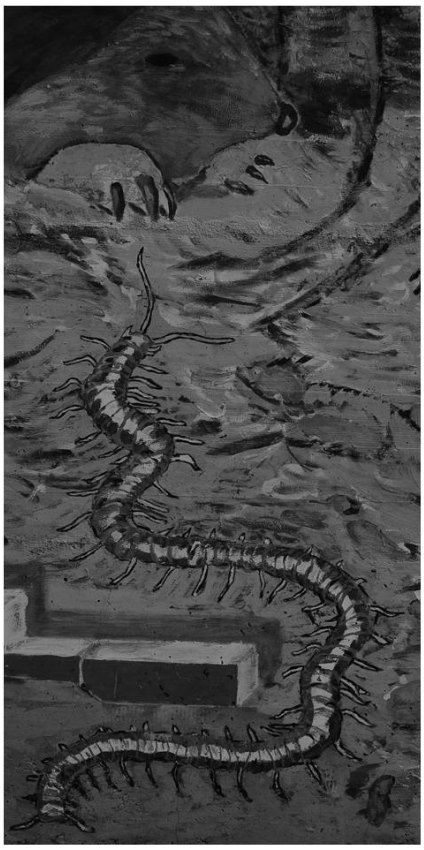
Une guêpe, ***an vépa***. Une mouche velue faisant du miel dans les prés, ***on bordon a myèl***. Un frelon, ***on frelon***.
Une araignée, ***an aanya*** ou ***an òònya***. Un faucheux, ***an tchèvrèla***.
Une fourmi, ***an fremya***.
Un papillon, ***an panpyoula***, ***an pa.mpyoula***.

Panpyoula, panpyoula voula ! Ton pòè, ta mòè tè mandon a l'èkoula.
Papillon, papillon, vole ! Ton père, ta mère t'envoient à l'école.

Une chenille, ***an tsé.ilyi***. Un perce-oreille, ***an fortséla***. Un cloporte, ***on pouér grò***.
Un grillon, ***on grilyèt***. Une petite sauterelle, ***on salyèt***. Une grosse sauterelle verte, ***an grôssa salyèta varda***. Un ver luisant, ***on vér luizan***.
Une puce, ***an pudzi***. Un pou, un puceron, ***on pyu*** Des lentes, ***dè lintilyè***. Les poux des moutons, ***lè sòtsè***. Épouiller, ***pyulyé***.
La vermine, ***la varméa***. On s'en débarrassait avec du pétrole, de même que des poux.
Les cirons, ***lè kamòlè***. Une punaise, ***an pounèji***. Une mite (du linge ou du bois), ***an dzòrsa***. Les varrons (des vaches), ***lu varchè***.
L'abeille, ***l'avilyi***. Le rucher, ***l'avilyarh*** ou ***lò trabyarh***, ***l'abèlyé*** (à Montrigon, village voisin). L'enfumoir, ***lò femarèt*** ou ***lò femèt*** (même mot que pour désigner l'encensoir).

Patois de l'Albanais Savoyard — Raymond Gruffaz.

Les noms d'insectes ont été recueillis auprès de deux groupes de patoisants : les Patoisants de l'Albanais et les Balouriens de Chainaz.
Une abeille, ***on' avlyè***. Un bourdon, ***on-na tôna***. Le bousier, ***la kôka bozirë***. Une coccinelle, ***on-na papyula***, ou ***parpyula*** ou ***on-na bét' a Bondiu***, litt. une bête à Bon Dieu. La courtilière, ***la cortrôla***, ou ***la cartrôla***.
Une fourmi, ***on'afromi***. Un frelon, ***on bara***. Le grillon, ***l'grilyè***. Une guêpe, ***on-na wépa*** ou ***la vépa***. Un hanneton, ***on-na kôka***. La larve du hanneton, ***la vara***. Une mouche, ***on-na mushë***. Un moucheron, ***on mushlyon***. Un moustique, ***on moustiko***.
Un papillon, ***on parplyon***. Un pou, ***on piû***. La puce, ***la puzhë***. Un puceron, ***on piû***. Une punaise, ***on patî***. Une sauterelle, ***na seutrala***. Un taon, ***on tavan***. Un lampyre (ver luisant), ***na bariôta***.



Une araignée qui est un arachnide et non un insecte, ***on'aranyë***. La toile d'araignée, ***la baranyë***.

Proverbes

Recueillis par Gérard BRUNIER, du groupe des Balouriens de Chainaz.

Kan l'pinzhon fa son pakè, l'av'lyè b'tè son pékliè.

Quand le pigeon s'en va, l'abeille ferme son loquet (automne).

A Shalandë lô mushlyon, a Pakë, lô gliason.

A Noël, les moucherons, à Pâques, les glaçons.

S'léz afromi fon on grou moé, on ara on lôrd'ivé.

Si les fourmis font un gros tas (***afromilyérë***), on aura un laid hiver.

On-na pounya d'afromi biè akorda puvon bta on grou abro bâ.

Une poignée de fourmis bien accordées peuvent mettre un gros arbre à bas.

Kan on toè on tavan, é n'è vin doze a l'ètèraman.

Quand on tue un taon, il en vient douze à son enterrement.

Lô plènyeré s'fon pè vieu k'lô seuteré.

Les geignards se font plus vieux que les sauterelles,
c-à-d les hypocondriaques se font plus vieux que ceux qui mènent apparemment une vie sportive et sautillante !

Lô piu bdyon lé sharopë.

Les poux mangent les paresseux.

K'sè kushë aoué lô shin, sè rlivë aoué leu puzhë.

Qui se couche avec les chiens se relève avec leurs puces.

On échè du mè d'mé vô na vashe a lassé.

Un essaim du mois de mai vaut une vache à lait.

S'tè pu atrapa l'promi parplyon, t'aré on échè diè la sëïzon.

Si tu peux attraper le premier papillon (il s'agit du papillon printanier, le citron), tu auras un essaim dans la saison.

Expressions

D'une personne disgracieuse : ***lôrdo km'on piu !*** Laid comme un pou !

D'un avaricieux : ***a toèrè on piu p'avè sa pé !*** Il tuerait un pou pour avoir sa peau.

D'un enfant agile : ***Lésto km'on parplyon***. Leste comme un papillon.

Les filles à marier récitaient en laissant grimper une coccinelle sur le bout de leur index : ***Papyulë vulë du flyan kè d'mè marièrè...***, Coccinelle vole du côté où je me marierai... et faisaient en sorte que l'insecte volât vers l'horizon où leur cœur soupirait déjà !

Coutume retrouvée par Gérard BRUNIER du groupe Patois des Balouriens de Chainaz, auprès d'une institutrice à la retraite.

Lô mushlion : brûla la marë dé mushë.
Les moucherons : «brûler la mère des mouches»
Aux alentours de l'équinoxe de printemps, dans les communes du canton d'Alby sur Chéran (Département de Haute-Savoie), dans chaque commune, on faisait un grand feu la nuit, autour duquel se réunissaient les villageois pour danser et s'amuser. Ce feu était destiné à «brûler la mère des mouches» et sans doute à célébrer la venue du printemps.
L'institutrice qui a rapporté cette coutume se souvient d'avoir vu la nuit cette fête et les feux qui étaient allumés au loin dans les communes voisines.

Au terme de ce dossier, l'unité de nos patois s'affiche clairement comme en témoignent notamment les correspondants dialectaux de 'taon' qui, tous, comportent deux syllabes : ***taivï n*** (la Courtine), ***taivin*** (Franches-Montagnes), ***tavan***, dans la quasi-totalité du domaine francoprovençal avec des variations notées sur la longueur du a initial (Savigny, Gruyère, Chermignon, Chamoson, Leytron, Bagnes, Orsières, Salvan, Val d'Illiez, St-Maurice de Rotherens, Hauteville-Gondon, Albanais savoyard), le même mot comportant des alternances phonétiques, notamment l'évolution ou l'effacement du -*v*- placé entre deux voyelles, respectivement : ***taouan*** (Savièse), ***taan*** (Nendaz), et avec l'appendice vélaire des consonnes nasales, ***tavang*** (Anniviers). En plus, certaines régions attestent des doublets lexicaux : ***moka*** ou ***tâvan*** (Bagnes) ***tavan*** et ***mouna*** (Val d'Illiez) et même une série de quatre formes ***tavan***, ***borgno***, ***bornet*** et ***mounet*** se manifeste dans les régions vaudoises. Pour les patois de la Gruyère et de Hauteville-Gondon, les correspondants précisent, en plus du type 'tavàn', respectivement : un petit taon gris, très piquant, ***on tsamounyòr*** (Hauteville-Gondon), et le petit taon, ***le bornè*** (Gruyère).

Le frelon, insecte de grande taille, administre des piqûres douloureuses, voire mortelles. Cependant la perception de la dangerosité varie selon les lieux, à moins que ce ne soit la résistance à la douleur des habitants ! Ainsi faut-il neuf frelons à Savigny ***Se nâo couryon pequant on homme, l'è fotu***, si neuf frelons piquent un homme, il est fichu; de même, à St-Paul sur Yenne, neuf piqûres tuent un homme alors qu'à St-Maurice de Rotherens ***Y è fô sèt pè tuò n ome***, il en faut sept pour tuer un homme. Les désignations patoises du frelon révèlent une nomen-

clature complexe. D'abord, les noms ***grainvalon*** (la Courtine) et ***gravalon*** (Franches-Montagnes) démarquent les patois jurassiens du reste du corpus. En outre, le même nom se rencontre dans les patois vaudois, fribourgeois : ***taleina*** (Savigny), ***tâlêna*** (Gruyère). A côté de *taleina*, les patois vaudois connaissent aussi ***couryon*** (Savigny). Ensuite, Leytron et Hauteville-Gondon ont adopté le même type que le français : ***frelon***. Enfin, les témoignages des autres régions offrent chacun un type lexical unique dans ce corpus : ***bordöne*** (Nendaz), ***ton·na***, (Savièse), ***petolaene*** (Chamoson), ***lonbòrda*** (St-Maurice de Rotherens), ***bara*** (Albanais savoyard), ***vouipe d'âlêne***, guêpe des bois, (Leytron) et le nom simple, ***vouipa*** (St-Paul sur Yenne). Le monde des insectes brouille les pistes, le terme 'vouipa' désigne la guêpe dans la quasi-totalité du domaine, sauf à St-Paul sur Yenne où il désigne seul le frelon. Par ailleurs, si à Savièse ***ton·na*** s'applique au frelon, dans l'Albanais savoyard ***tôna*** s'applique au bourdon.

Quant au perce-oreille, le nom de l'insecte connaît, dans quelques patois, la même composition qu'en français ***poiche-arayye*** (la Courtine) ***perce-orolye*** (Savigny), ***pèrchorele*** (Savièse). Ailleurs ce sont d'autres bases lexicales qui désignent le perce-oreille et qui se fondent : soit sur la forme allongée de l'insecte : ***èthèroûla*** (Évolène), ***arîta*** (Gryon) et ***aritala*** (Jorat), soit sur une relation avec l'oreille et le sens de l'ouïe : dérivation du nom 'oreille' ***ourèliàr*** (Chermignon); sur ***chörda*** (Nendaz), ***sorde*** (Leytron), ***sorda*** (Bagnes). D'autres noms soulignent le fait que l'abdomen se termine par deux crochets, d'une part avec la composition 'queue + bèsa', l'adjectif signifiant 'double' placé avant le nom en Savoie ou après le nom dans le Bas-Valais : ***bèshkwa*** (St-Paul sur Yenne) et ***kawebèche*** (Salvan), et d'autre part avec des dérivés de 'fourche' ***fortsète*** (Val d'Illiez) et ***fortséla*** (Hauteville-Gondon).

Dans le discours figé, la fourmi illustre la valeur du travail collectif, mais aussi l'inconfort. La position incommode par excellence, c'est d'habiter avec la belle-famille, cette situation est souvent rapprochée de la fourmilière de fourmis rouges :

L'è mioeu d'ètrè chèto tchu nu chu on fremia dè fremi rochète
qu'è dè chè mariâ à dzindre !

Il vaut mieux être assis cul nu sur un nid de fourmis rouges
que d'habiter dans la famille de son épouse ! (Salvan)

La fourmi, si commune, couvre l'ensemble du domaine, comme le nom ***fremi*** que l'on retrouve dans différentes régions : la Courtine, Franches-Montagnes, Savigny, Salvan, St-Maurice de Rotherens. Le nom témoigne de la nasalisation de la voyelle finale ***fremin*** (Val d'Illiez), ou de l'agglutination de l'article ***afromi*** (Albanais savoyard). L'autre type phonétique comporte une diphtongue

finale accentuée sur le dernier élément : ***fremya*** (Leytron), ***frômià*** (Chermignon), ***fromya*** (Savièse), ***frûmyà*** (Nendaz), ***froùmya*** (Bagnes). Un groupe de patois présente le *r* à la fin de la première syllabe : ***formié*** (Chamoson), ***fourmié*** (Anniviers), ***fouormia*** (Leytron). Dans une région bien délimitée, se rencontre le seul terme concurrent : ***budzon*** (Savigny, Gruyère). Sous la simplicité apparente de la carte des noms de la fourmi se tisse un réseau complexe de formes phonétiques. Puisse le travail de la fourmi patoisante se joindre au voyage du papillon sur terre patoise. Et, lorsque la coccinelle se pose sur la paume de la main, qu'elle aille demander le beau temps pour le patois de demain !

Vos remarques

L'expression de septembre 2011

A vous de jouer les patoisant(e)s !

Dans votre patois, comment nommez-vous

le gros/petit gibier ? le gibier à plumes ?

Quels sont les mots pour désigner chamois, bouquetin, cerf, chevreuil, sanglier, daim, lapin, lièvre, caille, perdrix, bécasse, faisan, canard ?
A vos crayons ou à vos claviers ! **Délai jeudi 2 juin 2011.**
Vos réponses dans le prochain numéro de septembre 2011.